Québec humaniste
Voix des athées et des agnostiques
Automne 2023, Volume 17 no 4

Mot du président

MICHEL VIRARD

Dans ce numéro

Mot du président 1
Michel Virard
Hubert Reeves et le « vouloir obscur » de l'univers 2
Daniel Baril
Les civilisations du monde et leurs culturalités 5
Une recension d'André Joyal
Aux origines de la crise ukrainienne 8
Roger Léger
Islamophobie, mon œil ! 11
Une recension d'André Joyal
AHI : Un congrès enthousiasmant 13
Pierre St-Amant
Les croyants ripostent à propos de mon billet sur le dessein intelligent 15
Jerry Coyne
Montréal, ville sanctuaire ou le retour de la religion, en ville ! 19
Loyola Leroux
La compétition spermatique 22
Romain Gagnon
Se situer dans le temps 27
Loyola Leroux
Et l'homme créa Dieu à son image 31
Une recension d'André Joyal

Michel Virard

Cette année, nous apprécions particulièrement vos dons, car vous n'êtes pas sans savoir que l'épidémie de Covid a eu un effet dramatique sur la fréquentation de nos événements, ciné-clubs et conférences : les présences à ces événements ne sont jamais revenues au niveau pré-Covid. En moyenne, nous sommes entre 50 et 70 % des niveaux antérieurs. Évidemment, cela impacte nos finances et limite donc notre capacité à étendre notre auditoire.

Cependant, l'AHQ n'est pas en péril et s'apprête à tenir un congrès d'orientation le samedi 2 décembre. Jusqu'à un certain point, l'AHQ est victime de son succès : à notre création en 2005 nous avions, outre la mission officielle de l'AHQ (le développement de la pensée critique dans la population), des objectifs qui nous tenaient à cœur. D'abord la séparation des églises et de l'état, mais aussi le droit de mourir dans la dignité. Or ces deux objectifs ont fait des pas de géant au cours des dernières années. Toutefois, pendant la même période, des phénomènes nouveaux et inquiétants sont apparus, par exemple une certaine censure dans les milieux académiques, des mouvements antisciences, des populismes de tous les bords, l'abandon de la recherche de valeurs universelles, toutes choses qui mettent à mal les idéaux humanistes tels que définis par nos principes. Ces soucis s'ajoutent évidemment aux préoccupations antérieures telles que le financement par l'état du prosélytisme religieux via les écoles privées à caractère religieux. Il va de soi que tout changement de direction dans nos actions doit être initié et validé par nos membres, l'AHQ ayant toujours été un organisme démocratique et transparent.

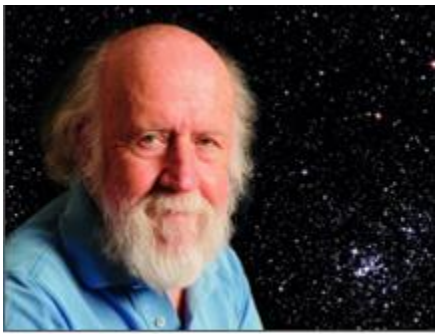
C'est pour cela que nous vous demandons de signaler dès maintenant votre intention de participer au Congrès d'orientation afin de nous permettre de planifier l'événement selon le nombre de participants. Pour cela, envoyez un courriel à info@assohum.org avec la mention « Congrès AHQ » dans la zone Objet : . Assurez-vous que vous serez bien membre en règle à la date du congrès.

Au plaisir de vous y rencontrer

Hubert Reeves et le « vouloir obscur » de l'univers

DANIEL BARIL

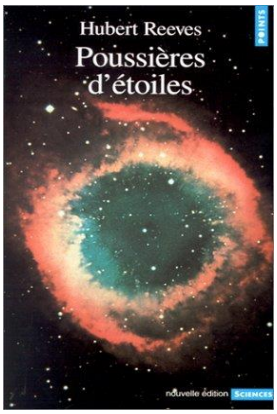
Daniel Baril a été journaliste à l'hebdomadaire Forum de l'Université de Montréal pendant près de 23 ans. Il est actuellement président du Mouvement laïque québécois (par intermittence pendant deux décennies) et a été également membre du conseil d'administration de l'Association humaniste du Québec. Il est le cofondateur du groupe Les Intellectuels pour la laïcité et co-rédacteur de la Déclaration pour un Québec laïque et pluraliste.



Le décès de l'astrophysicien Hubert Reeves, survenu le 13 octobre dernier, a été suivi d'une pluie d'éloges bien mérités provenant tant du Québec que de l'étranger.

Plusieurs commentateurs ont signalé à juste titre ses talents de vulgarisateur qui nous présentait l'évolution de la matière et de l'univers comme s'il s'agissait d'un roman pour grande personne. J'ai lu avec passion ses grands succès que furent Patience dans l'azur, Poussières d'étoile et L'Heure de s'enivrer. Hubert Reeves aura ainsi contribué à initier un large public à l'astronomie et à insuffler dans la culture populaire des notions et concepts qui seraient autrement demeurés totalement nébuleux pour le commun des mortels.

En France, où il était une véritable vedette médiatique, il a brisé le tabou voulant qu'un scientifique ne s'adresse pas au public, ce qui a contribué à sa renommée.



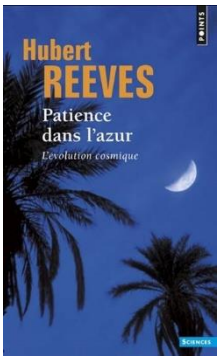
Les apports d'Hubert Reeves ne sont pas que du domaine de la vulgarisation. En astrophysique nucléaire, on lui doit notamment la découverte de l'origine de trois éléments, le lithium, le béryllium et le bore, qui ne sont pas formés lors du bigbang ni dans les étoiles qui sont apparues par la suite. Ils sont plutôt produits par l'interaction entre le rayonnement cosmique et les noyaux d'atomes constituant le gaz interstellaire.

L'Union astronomique internationale a même donné son nom à un astéroïde qui gravite entre Mars et Jupiter, l'astéroïde 9631 découvert en 1993. En 2001, la Société Albert Einstein lui a décerné le prix Albert Einstein.

Au tournant de l'an 2000, alors en retrait de la recherche, l'astrophysicien a choisi de s'engager dans la défense de la survie de la planète en sensibilisant la population au désastre écologique qui nous guette avec les changements climatiques. La sixième extinction massive d'espèces vivantes, a-t-il fréquemment souligné, est déjà commencée. Il s'est d'ailleurs converti au végétarisme à la fois pour des raisons écologiques et éthiques.

Complaisance avec les pseudo-sciences

Hubert Reeves était aussi un homme fort sympathique que j'ai eu le plaisir d'interviewer à quelques reprises lorsque j'étais journaliste à la pige et plus tard lorsque j'étais journaliste à l'hebdomadaire Forum de l'Université de Montréal.



Son image de vieux sage serein et épanoui collait davantage à l'idée que l'on se fait d'un maitre de méditation transcendantale qu'à celle d'un austère physicien nucléaire. Cette impression, qui n'était pas liée qu'à son image, mais aussi à ses propos, n'est pas sans avoir inquiété quelques-uns de ses collègues. Dans un article publié par l'Actualité[1] en août 1994 et repris à l'occasion du décès de Reeves, le journaliste scientifique Yanick Villedieu rapporte d'ailleurs quelques commentaires recueillis auprès d'amis et de collègues de Reeves.

Certains lui ont reproché une trop grande complaisance à l'égard des pseudo-sciences et du paranormal dans lesquels il voyait une forme d'imagination créatrice. En 1991, à l'invitation du magazine Elle, Hubert Reeves a même accepté de faire faire sa carte du ciel, ce qui a déclenché une vive polémique dans les milieux de la physique.

Selon ce que rapporte Villedieu, le rédacteur en chef du magazine Ciel et espace de l'époque, Serge Brunier, n'a pas apprécié cette fantaisie et lui a reproché de relativiser l'astrologie et l'astronomie et de « mettre en balance Galilée, Copernic, Newton ou Einstein et Nostradamus ».

Evry Schatzman, pionnier de l'enseignement de l'astrophysique à la Sorbonne puis directeur de recherche à l'Observatoire de Nice aurait, pour sa part, déclaré que Reeves n'avait pas « réfuté de façon assez ferme l'astrologie » et que ce qu'il disait de la télépathie « n'était pas net ».

L'astrophysicien et cosmologue français Marc Lachièze-Rey, lui aussi vulgarisateur scientifique, va jusqu'à dire que bien que son ami ne mélange pas la science et la métaphysique, « il n'est pas loin de laisser entendre que l'Univers a une intention… ».

D'autres ont plutôt cherché à relativiser, voire excuser, ce que certains voyaient comme des « affirmations ambigües » ou même une « dérive métaphysique ». C'est le cas de son ami Jean-Paul Meyer, du Centre d'études nucléaires de Saclay en France, qui voyait plutôt de l'humour dans certaines libertés prises par Reeves. Celui-ci aurait fait montre d'un « athéisme en principe total », mais sans pour autant « se fermer aux questionnements ».

Le NOMA

Ces observations datent du début des années 90, voire des années 80. Dans mes recherches journalistiques liées à la rédaction de mon volume Tout ce que la science sait de la religion (Presses de l'Université Laval, 2018), je suis tombé sur plusieurs déclarations plus récentes de Reeves en parcourant la littérature qui m'a servi d'assise au chapitre « Science et religion sont-elles complémentaires ? ».

Sans connaitre les commentaires rapportés dans l'article de Villedieu, je fus étonné de découvrir que la position de Reeves sur la science et la religion était ni plus ni moins que celle du NOMA et que certains de ses propos se rapprochent du dessein intelligent.

Le concept de NOMA (Non-Overlapping Magisteria) a été créé par le paléontologue Stephen Jay Gould et se traduit par « non-recouvrement des magistères ». Magistère signifie ici autorité morale ou intellectuelle. Gould considérait que la science et la religion œuvrent dans deux domaines de réflexion séparés et qui ne se chevauchent pas : selon cette approche concordiste, la science s'occupe de définir et de comprendre la nature alors que la religion se préoccupe de la dimension morale et du sens de la vie. S'il n'y a pas de conflit entre les deux, elles peuvent donc être complémentaires ou du moins non contradictoires.

De concert avec Gould, Hubert Reeves soutenait que « [science et religion] ne sont pas incompatibles, mais il vaut mieux les séparer » déclarait-il dans une entrevue.[2] Comme Gould, il considérait la philosophie et l'éthique comme étant du domaine de la religion comme le montre cette autre citation :

« La science, c'est le domaine de “comment ça marche, comment ça fonctionne”. La religion, la morale, la philosophie, c'est le domaine de “est-ce que c'est bon, est-ce que ce n’est pas bon, est-ce que c'est ce qu'il faut faire, est-ce que c'est comme ça qu'il faut vivre sa vie”. […] La science peut vous dire comment faire des OGM, mais ne peut pas vous dire si c'est une bonne idée ou non. »[3]

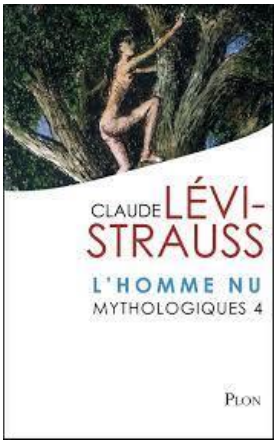
Tous les exemples apportés tant par Gould que par Reeves pour montrer que la science ne doit pas se mêler de religion sont du domaine de l'éthique et de la morale. Ce n'est pas la religion qui nous dicte une position sur les OGM, mais l'écologie, la santé, l'éthique et l'économie. Lorsque la religion va au-delà de la recherche de sens et avance des « explications » ou des interprétations fondées sur son postulat surnaturel, elle empiète sur le magistère de la science et la science se doit d'intervenir.

Toutes les croyances religieuses peuvent d'ailleurs faire l'objet d'une vérification, y compris la croyance en un dieu. Lorsque les religions affirment, par exemple, que des guérisons sont miraculeuses, que la conscience peut exister en dehors du corps, que des anges peuvent intervenir dans notre vie quotidienne, que les tremblements de terre sont la conséquence de l'immodestie des femmes ou encore que Dieu nous aime, elles font appel à des relations causales pouvant être vérifiées par l'approche scientifique. Science et religion se chevauchent bel et bien et le concept de NOMA tient davantage de la complaisance que de la réalité.

Certains ont fait valoir que Gould avait développé le concept de NOMA pour des raisons stratégiques dans le contexte où le fondamentalisme religieux prégnant dans la société américaine risque d'éloigner encore davantage les gens de la science s'ils y perçoivent une contradiction ou une attaque contre leurs croyances. Si c'est le cas aux États-Unis, ce n'est certes pas le cas en France ni au Québec. Il est difficile de croire que l'adhésion de Reeves à ce concept répondrait à une telle stratégie.

Le « vouloir obscur »

Dans un bref article de réflexion publié dans le magazine Le Point en 2014, Reeves expose encore plus clairement sa position. Après avoir précisé qu'il trouvait insatisfaisantes, sur le plan philosophique, les hypothèses faisant naitre l'univers et la vie du seul hasard qu'il trouve un peu trop « habile », il avance l'idée d'une « volonté extérieure » :



« J'en suis venu à imaginer qu'entre l'hypothèse du hasard et celle du grand architecte, il y aurait une autre possibilité. […] Je l'ai trouvée chez Claude Lévi-Strauss, dans ses considérations anthropologiques sur la structuration de la nature. Il parle d'un « vouloir obscur qui, au long de millions d'années et par des voies tortueuses et compliquées, sut assurer la pollinisation des orchidées grâce à des fenêtres transparentes laissant filtrer la lumière... » (L'homme nu, C. Lévi-Strauss)

J'aime ce terme de « vouloir obscur » qui ne spécifie pas l'existence d'un sujet personnel (comme un horloger), ni même de sujet quelconque. Avec Lévi-Strauss, on a l'impression de constater que « ça » veut dans l'univers, sans pouvoir savoir « qui » veut. Cette idée est, de plus, renforcée par le mot « obscur », qui caractérise ce vouloir. Cette idée va-t-elle plus loin que « l'élan vital » de Bergson ? Est-elle plus satisfaisante ? Elle a, en tout cas, pour moi, le mérite de suggérer la notion de l'existence d'une volonté extérieure à la nôtre. C'est là que j'en suis, aussi insatisfaisant que cela puisse paraître. »[4]

À vrai dire, ce « vouloir obscur » que Claude Lévi-Strauss voyait comme moteur de l'évolution est peut-être moins anthropomorphique que l'« horloger » de Voltaire, mais n'a rien de différent de « l'élan vital » du philosophe Henri Bergson. Pour ce dernier, l'élan vital est une « force créant de façon imprévisible des formes toujours plus complexes » d'où surgissent des organismes vivants. Dans sa réflexion, Reeves convient que ce principe est « une sorte de pirouette pour conforter les thèses religieuses et les mouvements des créationnistes et des partisans du dessein intelligent ». Mais il trouve également que le rejet de cette idée par les philosophes matérialistes est trop radical et il invite à « laisser une porte ouverte ».

La porte ouverte le conduit au « vouloir obscur » de Lévi-Strauss qui n'explique rien de plus que le dieu des philosophes. Par surcroit, le « vouloir obscur » est encore plus anthropomorphique que l'« élan vital » de Bergson et, comme le souligne Reeves lui-même, suppose « une volonté extérieure à la nôtre ». Un « vouloir », faut-il le reconnaitre, suppose toujours une intention, c'est-à-dire un dessein.

On ne saurait déduire de ces considérations que Reeves croyait en un dieu personnel comme celui des créationnistes. Ni qu'il aurait utilisé ce nébuleux concept de « vouloir obscur » pour l'opposer à la théorie de l'évolution comme le font les tenants du dessein intelligent en se donnant un faux vernis scientifique. Cependant, la volonté dépersonnalisée et dotée d'intention à laquelle il se rattache est aussi celle du dessein intelligent qui voit dans l'univers l'expression de ce dessein.

Son ami Marc Lachièze-Rey cité plus haut estimait dans les années 90 que Reeves n'était pas loin de « laisser entendre que l'Univers a une intention ». C'est bien ce qu'il a laissé entendre par la suite.

Références

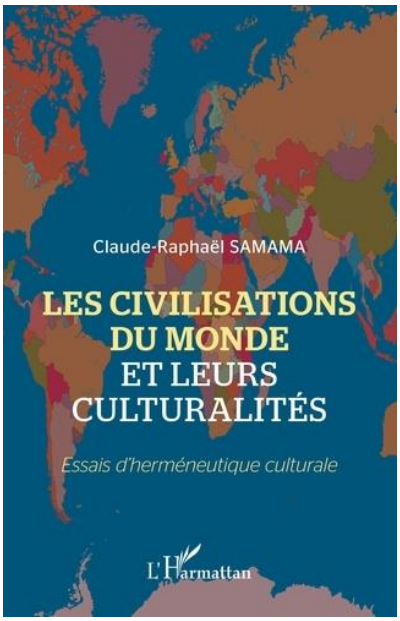
[1] Yanick Villedieu (2023), « La star du cosmos », l'Actualité, 20 octobre, édition en ligne.
[2] Corentin Chauvel (2010), « Hubert Reeves : “La science et la religion ne sont pas incompatibles, mais il vaut mieux les séparer” », 20minutes.fr, 7 septembre, édition en ligne.
[3] Hubert Reeves (2015), « Quels rapports peut-il y avoir entre science et religion ? », Université interdisciplinaire de Paris, vidéo diffusée en ligne. Cette « université » fait l'objet de controverses à cause de sa recherche de convergence entre science et religion, mission pour laquelle elle a d'ailleurs reçu du financement de la Fondation Templeton.
[4] Hubert Reeves (2014), « Le vouloir obscur », Le Point, 4 septembre, édition en ligne. Hubert Reeves et le « vouloir obscur » de l'univers.

Les civilisations du monde et leurs culturalités

UNE RECENSION D'ANDRÉ JOYAL

Avec un tel titre, l'éditeur ne risque pas de se voir accusé de tromper les lecteurs en recourant à une première couverture plus accrocheuse, de même, j'imagine mal un libraire de quartier afficher un ouvrage dans sa vitrine avec le mot herméneutique ainsi mis en évidence. Même un esprit cultivé peut ignorer que ce terme se rapporte à la science de l'interprétation de textes[1].

Claude-Raphaël Samama détient un doctorat en anthropologie des civilisations. Il est l'auteur de plusieurs articles de haut niveau et d'ouvrages dont le plus récent *Le spirituel et la psychanalyse pour les islams contemporains*. Depuis 2003, il dirige *La revue d'anthropologie philosophique historique et d'herméneutique, l'art du comprendre*. Un titre qui incite à dire : comprends qui peut. Pour y arriver avec ce livre, il importe de savoir que l'auteur appelle « culturalité » : « …un ensemble symbolique, source pas seulement de déterminations s'imposant à un sujet collectif et par conséquent aux individus qui le constituent, mais de véritables « assignations » à la fois métaphysiques, morales, psychologiques, comportementales et anthropologiquement différentielles » (p. 305). Pas évident ! Admettons-le. Que le lecteur se rassure, si plusieurs chapitres sont issus de ce type de farine littéraire, dans ce qui suit je m'en tiens à ce que j'ai compris et donc trouvé intéressant. Je termine avec un chapitre se rapportant à l'humanisme, pour nous, incontournable.



Les trois premiers chapitres réfèrent au concept d'éthique protestante mis de l'avant par le sociologue Max Weber. L'homme travaille pour sauver son âme. Selon lui, grand bien lui en fasse si, ce faisant, il s'enrichit. C'est ce qui expliquerait le développement de l'Europe du Nord à l'époque de la machine à vapeur et de la *Spinning Jenny*. Une vision des choses qui n'explique pas le développement de la très catholique Flandre dont l'espace est demeuré imperméable aux enseignements de Luther et de Calvin. En faisant la critique de Weber, un de mes professeurs en développement économique voyait dans le climat un facteur déterminant. L'aversion à l'égard du froid inciterait davantage au travail que l'ombre d'un palmier ou le sable chaud d'une plage. Cela étant, les pays que l'on disait sous-développés, désignés aujourd'hui comme faisant partie du Sud, doivent-ils prendre le pays du Nord comme modèle ? Pas du tout selon notre anthropologue de salon qui s'en prend au faux universalisme prôné par le FMI, la Banque mondiale et autres OMC. Ce qui n'est pas sans rappeler le slogan altermondialiste affiché lors des grandes messes de fin de siècle tenues à Porto Alegre (Brésil) ou à Bombay (Inde) et même à Montréal il y a quelques années : « Un autre monde est possible ». On veut bien le croire, mais cet autre monde attend toujours de recevoir une base théorique solide. Dans l'attente de cette théorisation, l'auteur se fait intéressant dans un chapitre intitulé : *Trois culturalités extrême-orientales : le Japon, l'Inde, la Chine*. D'aucuns pourraient considérer ce chapitre comme étant le plus marquant du volume.

Commençons par le pays du *Soleil levant,* vu, faut-il le rappeler, à travers l'herméneutique. C'est un ouvrage de Bernard Bernier, professeur d'anthropologie à l'Université de Montréal qui reçoit l'honneur d'être scruté à la loupe[2]. L'ouvrage de notre compatriote, selon Samama, a le mérite de prendre appui sur des faits établis et rationnels, en présentant la genèse de la puissance économique du Japon. Ainsi, il reconnaît l'existence d'une économie de marché qui s'étend durant la période *Edo* (1600-1850) caractérisée par l'émergence d'activités liées au secteur secondaire malgré la dominance de la production agricole. On assiste donc au développement du salariat et à l'avènement d'une classe bourgeoise autonome. Inspiré par le travail de Bernier, l'auteur se demande s'il existe en Occident un pays pouvant revendiquer une aussi grande *densité spirituelle* associée à une légèreté… « permettant de faire bouger l'édifice sans le détruire et le faire avancer ? » (p.78). Vient ensuite la prise en compte l'œuvre de Michio Morishima[3] mieux connu dans le monde des économistes. Il s'oppose à celle de Bernier étant donné la place que ce dernier consacre à la culture dans le processus du développement japonais. Morishima n'occulte pourtant pas les facteurs culturels qui ont façonné la configuration actuelle du pays. Ainsi, il

retient quatre grands corps religieux à savoir le shintoïsme, le bouddhisme, le taoïsme et surtout le confucianisme. Selon ce mathématicien-économiste, à l'instar de ce que considèrent beaucoup d'autres auteurs, l'ère du Meiji (1868-1912) aurait donné lieu à la véritable émergence économique du Japon tout en consolidant sa puissance politique. De ses diverses lectures, Samama dégage que peu de nations ont pu, en si peu de temps, démontrer une capacité d'adaptabilité, d'intégration et de maîtrise profonde de changement social (p. 90).

Suit la section *L'Inde : un pays d'avenir avec ses paradoxes culturaux*. L'Inde étant au singulier, d'aucuns pourraient se demander ce que les Indes sont devenues comme on disait (aller aux Indes) dans ma jeunesse ce que nous a rappelé le film *La route des Indes*[4]. L'auteur se rapporte à trois Indes. La première est celle d'un panthéon millénaire « …au sommet duquel trône la Trimurti (Brahma, Vishnu, Shiva), que l'immensité spirituelle du bouddhisme, né au bord du Gange, ne parvint pas à entamer (p. 93). La deuxième évoque bel et bien les Indes puisqu'elles correspondent à l'ère coloniale sous l'égide de l'Empire britannique. On revient à l'Inde avec l'indépendance obtenue en 1947 et qui en fera la plus grande démocratie de la planète. Cette dernière, selon Samama, maîtrise les technologies occidentales tout en possédant l'avantage de ressources spirituelles humaines inépuisables … « furent-elles mythologiques et polythéistes » (p.112). Je m'étonne toujours par ces photos presque hebdomadaires dans *La Presse* se rapportant à la fête d'un Dieu ou d'une déesse. À croire que les hindous, au lieu de travailler comme les protestants de Weber, passent l'essentiel de leur temps à fêter quitte à devoir se baigner dans les eaux hyper polluées du Gange. À en croire Samara, il semble qu'avoir le temps et l'esprit accaparés par les fêtes religieuses joue à la fois comme frein et moteur du développement. Les principes gandhistes de l'*ahimsa* (non-violence, respect de la vie) n'empêchent pas l'Inde de détenir l'arme nucléaire. En effet, et que penser de Bangalore devenue un haut lieu des nouvelles technologies ? Mais, pendant ce temps, surtout en milieu rural, on déplore l'existence de 300 millions d'individus vivant sous le seuil de la pauvreté dans un contexte où malgré la tentative de leur abolition, suite à l'indépendance, le système des castes demeure toujours prégnant avec les centaines de millions d'Intouchables (Dalits) considérés hors (sous) castes qui, pour survivre, se voient confinés aux tâches les plus dégradantes. Si au Québec il s'avère exagéré de parler de *culture du viol,* il en va autrement dans un pays où en milieu rural l'appartenance à une caste de haut rang autorise les agressions envers les femmes hors castes sans craindre la justice.

Trêve de parenthèse, l'auteur voit dans la mythologie et le polythéisme autant de ressources spirituelles inépuisables. Amen ! Contrairement à la section se rapportant au Japon, l'auteur puise ses informations dans différents périodiques, dont *Le Monde,* sans privilégier un auteur particulier. Tout en se référant à plusieurs ouvrages, Samama, pour la Chine, utilise la même approche afin de présenter l'Empire du Milieu en tant que civilisation culturale. Malgré sa tristement célèbre « Révolution culturelle », la Chine est vue ici comme étant toujours imprégnée d'un fond de culturalité confucéen ancestral. Celui-ci concerne autant les masses populaires que leur élite sans écarter le recours au pragmatisme. Ainsi, Samama voit en Xi Jin Ping un leader à la fois visionnaire et pragmatique. Ce qui le conduit à se demander si l'idéologie, comme pour l'Inde, sert de moteur ou de frein au développement. Comme il l'a fait pour l'Inde, l'auteur distingue trois périodes. Dans un premier temps, ignorant la Chine millénaire, Samama stigmatise la Chine coloniale. Celle qui fut pillée, exploitée via des « Traités inégaux » et des tristement célèbres « Concessions » impliquant, entre autres puissances européennes, la France, l'Angleterre et par le Japon dans les années trente. La 2e Chine est celle des années 1911-1949. Une Chine d'abord nationaliste et ensuite, avec Mao, révolutionnaire. Enfin, avec la Chine contemporaine, l'auteur voit une forme de coexistence de communisme et de capitalisme. À quoi tient cette Chine s'interroge Samama ? Selon un auteur consulté, l'originalité chinoise serait culturelle ; être chinois c'est partager la même culture. Une culture qui « …a le pouvoir d'associer immanence et transcendance, pragmatisme et symbolisme, idéal communautaire et modernisme individualisé, temporalité et *éternité*… » (p. 139). Rien de moins.

À propos de l'islam, l'auteur insiste sur le rejet du modèle socio-économique occidental. À quelques reprises, il souligne des valeurs qui posent problème… « qu'il s'agisse d'individualisme, d'hédonisme, de liberté sexuelle de la femme, de remise en cause de l'autorité des pères, des frères… » (p. 157). L'anthropologue soulève une batterie de questions telle : l'islam forme-t-il une civilisation spécifique opposable aux autres ? S'il fait une trop brève allusion à l'apport d'Averroès (1126-1198), il est déplorable qu'aucune allusion ne soit faite à celui d'Avicenne (987-1037). Ce dernier, tout en se distinguant par ses connaissances médicales, préconisait une interprétation libre du Coran. Il fut, hélas, évincé au 10e siècle par une élite intellectuelle qui

favorisa le respect intégral de la version héritée de Mahomet. Ceci, avec les conséquences que l'on connaît jusqu'à aujourd'hui.

Parmi les chapitres suivants, seul le chapitre 9 : *Pour un humanisme relatif. Les humanités plurielles* s'avèrent susceptibles d'intéresser le lecteur de *Québec Humaniste*. Un constat appuyé sur l'espoir que les citations sélectionnées trouveront une certaine utilité comme base de réflexion pour notre l*ac-à-l'épaule* de novembre prochain[5].

_ « La réflexion qui suit se propose d'explorer la multiplicité des figures dans lesquelles l'homme a voulu se définir à travers cette dignité qu'il s'attribue ou veut promouvoir, le différenciant ainsi de tout autre existant. C'est là le sens même du terme **humanisme**. » (p.260).

Commentaire : Il est bon de nous savoir différents du singe malgré les très grandes similitudes de notre ADN.

_ « Le christianisme a fait de Dieu un homme et met l'humanité au centre de sa doctrine. Celle-ci est naturellement pécheresse et doit être rédimée (sic) par la grâce du sacrifice christique. » (p. 261)

Commentaire : Nous devinons ce qu'en pense notre ami Romain Gagnon qui a écrit un livre sur la création de… Dieu.

_ « …il s'en suit que l'approche contemporaine de la voie humaniste est radicalement différente de celle qui a fait accréditer le même concept à la Renaissance comme résultat d'une culture tournée vers l'esprit des Lettres et la visée d'une culture universelle permettant l'épanouissement d'un homme universel. Les sens pluriels du terme humanisme sont bien à repérer ici. Celui connoté historiquement par l'éloge du savoir cultivé et l'élévation de l'homme par sa civilité, celui de la prise en compte de la condition humaine en vue de son salut existentiel, celui du souci de son bien-être. » (p. 275).

Commentaire : Soyons universels !

_ « L'humanisme est cet idéal qui prétend mettre l'homme au centre d'une destinée, d'une politique, de l'accomplissement d'une donnée de la *nature* : la créature humaine » (p. 281).

Commentaire : En tant que donnée de la nature, notre état d'universel fit-il de nous des êtres uniques dans l'univers ? Une question qui ne fera pas partie de nos débats de novembre.

Le chapitre se termine ainsi ; « Un humanisme universel se jugerait à cette aune qui respecterait les créations diversifiées et singulières d'un homme, gardé des conditionnements, laissé libre de ses possibles spirituels. Il préserverait les identités personnelles et surtout celles collectives qui font la richesse des humanités du monde, plutôt que de vouloir aujourd'hui en imposer une seule à tous » (p. 290).

Commentaire : « Ne soufflons pas sur les braises de l'intolérance », se répétait Philippe Couillard en se rasant le matin.

Références :

Source :
Les civilisations du monde et leurs culturalités : Essai d'herméneutique culturale, de Samama, Claude-Raphaël, Paris, Le Harmattan, 2022, 332 p.

[1] Merci Google
[2] Capitalisme, Société et Culture au Japon ; Aux origines de l'industrialisation, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1988.
[3] Capitalisme et confucianisme, Flammarion. 1987.
[4] Sorti en 1984 sous le titre original *A passage to India.* Ce film, réalisé par David Lean, demeure parmi les dix films qui m'ont le plus touché. À voir absolument si non déjà fait. Une suggestion pour notre ciné-club.
[5] Pour les non-initiés : l'expression tient son origine de la réunion secrète tenue par le cabinet Lesage les 4 et 5 septembre 1962 dans un camp de pêche du lac à l'Épaule, dans la réserve faunique des Laurentides. C'est à cette occasion que la nationalisation de l'électricité fut adoptée. Cette décision servit de prétexte pour aller en élections.

Aux origines de la crise ukrainienne

ROGER LÉGER

Parfois certains ne veulent pas entendre la vérité parce qu'ils ont peur de voir leurs illusions détruites. **Frederick Nietzche**

Pourquoi la propagande a-t-elle plus de succès quand elle propage la haine que lorsqu'elle promeut de bons sentiments envers autrui ? **Bertrand Russell**

La Russie ne fait que réagir aux provocations de l'Occident. **Henry Kissinger,** au Der Spiegel, à l'automne 2014.

Le secret d'une bonne politique ? Faire un bon trait avec la Russie. **Otto Von Bismarck,** premier Chancelier de l'Empire allemand

Les questions de guerre et de paix n'ont pas toujours été au centre de mes préoccupations pour une grande partie de ma vie. La guerre en Irak, cependant, celle de 2003, m'avait « réveillé » définitivement de mon sommeil. C'est à ce moment-là que je me suis mis à lire frénétiquement les critiques américains, journalistes ou universitaires, de la politique extérieure de leur pays. J'ai découvert, au hasard de lectures sur internet, des sites comme Counterpunch News ou Information Clearing House. J'ai découvert les écrits du professeur Stephen F. Cohen de Princeton et de Columbia, ceux de Chomsky, de Jack Matlock, ambassadeur américain à Moscou de 1985 à 1991. J'ai lu assidûment chaque matin, ahuri, pendant plusieurs années, le décompte des morts en Afghanistan, en Irak, en Lybie, en Syrie, minutieusement fait par Information Clearing House.

C'est au hasard d'une lecture, dans La Presse ou Le Devoir, d'un article qui soulignait que les jihadistes traversaient en grand nombre de la Lybie, la frontière syrienne. Ce soir-là, j'ai réalisé que si l'Iran, la Russie et la Chine ne comprenaient pas qu'elles devaient stopper l'Amérique en Syrie, leur tour viendrait inexorablement. Je venais de lire un document américain, qui datait de plusieurs années, et qui faisait état de sept pays à envahir : l'Irak, la Lybie, l'Iran, l'Afghanistan, la Syrie, entre autres.

Puis vint le coup d'État en Ukraine, le 24 février 2014. Là, les choses devenaient plus sérieuses, si on peut dire. L'OTAN et l'Amérique s'attaquaient à la Russie, et une guerre civile en Ukraine était lancée faisant 6 000 morts en un an. C'est dans ces circonstances que j'écrivis une lettre à … Bill et Belinda Gates, en janvier 2015, leur suggérant de prendre l'initiative de créer un Conseil mondial pour la paix. Pourquoi un Conseil mondial pour la paix et pourquoi avoir choisi de m'adresser à ce couple célèbre ? Parce que les démonstrations massives de 2002 et 2003, sur tous les continents, demandant de ne pas envahir l'Irak, n'avaient rien donné. Et parce que ce Conseil mondial pour la paix devait réunir des personnages qui viendraient de tous les continents et que celui qui devrait en prendre l'initiative devait être un Américain.

Monsieur Gates m'a répondu qu'il préférait s'occuper de projets concrets en santé et en éducation dans des pays en développement. Je lui ai répondu que les guerres empêchaient tout développement social et économique durable de l'humanité, qu'une guerre nucléaire serait la conséquence inévitable d'une guerre entre les États-Unis et la Chine ou la Russie, que ses milliards seraient investis en vain, que la paix mondiale était la priorité des priorités, comme l'avait affirmé jadis John F. Kennedy.

Quand les historiens de l'avenir écriront l'histoire de la guerre en Ukraine, ils auront accès aux documents auxquels nous n'avons pas accès maintenant. Nous sommes submergés par la propagande. C'est Thomas Jefferson qui affirmait : celui qui ne lit pas les journaux est mieux informé que celui qui ne lirait que les journaux.

Les historiens de l'avenir qui voudront expliquer les origines de cette nouvelle Guerre , mondiale, qui en est à ses premiers pas, tâcheront de répondre aux

questions suivantes : Pourquoi Bill Clinton a-t-il décidé, en 1996, de pousser l'OTAN vers les frontières russes, reniant les promesses faites à Gorbatchev ? Pourquoi le coup d'État à Kiev en février 2014 qui a renversé un président démocratiquement élu ? Pourquoi le refus par Washington des Accords de Minsk en 2014 et 2015 ? Pourquoi Londres et Washington ont-ils refusé le plan de paix du printemps 2022 sur lequel s'étaient entendus la Russie et Zelenski lors de négociations à Ankara ? Pourquoi avoir refusé à l'automne 2021 un Traité de sécurité en Europe que le Kremlin avait présenté ? L'OTAN et les États-Unis l'avaient rejeté avec désinvolture.

Les historiens de l'avenir rappelleront la promesse expressément faite à Gorbatchev de ne pas « avancer d'un pouce » vers les frontières russes, que la Russie n'avait rien à craindre, selon Washington, de la poussée de l'OTAN vers l'Est, qu'il y a bien eu un coup d'État à Kiev le 24 février 2014 et que la première déclaration le soir de ce coup d'État : la langue russe est maintenant bannie en Ukraine ; ils rappelleront que ce gouvernement était illégitime, si l'on croit au principe de la souveraineté populaire, que la population russe de l'est de l'Ukraine ne l'avait pas reconnu et s'était mise en état de légitime défense de ses droits ; qu'une guerre civile s'était immédiatement déclarée ; ils rappelleront l'atrocité commise à Odessa, au printemps 2014, de 41 personnes brulées vives par des extrémistes ukrainiens, rappelant celles commises durant la Deuxième Guerre mondiale par des collabos dont les descendants sont toujours actifs en Ukraine. Ces historiens rappelleront que les Accords de Minsk signés par la France, l'Allemagne, Kiev et la Russie, n'étaient qu'un subterfuge pour tromper le Kremlin et gagner du temps afin de former et d'armer et de préparer l'armée ukrainienne à la guerre avec la Russie que l'OTAN et l'Amérique souhaitaient, selon ce que l'on vient d'apprendre de la bouche même de madame Merkel. Ils rappelleront que les deux grands assauts que Kiev avait lancés contre les régions russes du Donbass durant ces années avaient fait 14 000 morts, principalement des civils, entre 2014 et 2021.

Ces mêmes historiens rappelleront enfin que durant la semaine qui a précédé l'invasion russe de l'Ukraine, le 22 février 2022, les forces ukrainiennes avaient bombardé massivement la région du Donbass, 4000 obus le 19 février 2022, selon les observateurs de la mission de l'OSCE qui les ont observés. Si la Russie n'intervenait pas, elle était perdante, les forces ukrainiennes et de l'OTAN seraient à ses frontières et les populations russes seraient massacrées sans merci. La Russie a décidé d'intervenir pour se protéger elle-même et les populations russes de l'Est ukrainien. Il y a bien d'autres causes ou considérations qui expliquent la guerre en Ukraine. Elle était très facilement évitable, si on avait eu comme objectif la paix et non la guerre. « Nous devons conduire nos affaires, disait Kennedy, d'une manière qui soit dans l'intérêt du monde communiste d'accepter une paix véritable. Mais par-dessus tout, tout en défendant leurs intérêts vitaux, les puissances nucléaires doivent éviter ces confrontations qui poussent un adversaire à devoir choisir entre une retraite humiliante ou une guerre nucléaire. »

Que veut l'Amérique dans la dernière incarnation de son agressivité permanente, la guerre en Ukraine ? La guerre avec la Russie ? Les historiens de l'avenir pourront peut-être répondre à cette question plus complètement que nous. Mais nous devons nous la poser sans attendre les historiens de demain : que veut l'Amérique, quels sont ses buts et objectifs ? Il me semble qu'il n'est pas trop difficile de répondre à cette question. Joe Biden les a déjà énoncés publiquement dans la formule suivante : *Putin must go !.* . . Mais il s'agit de plus que cela. Il faut se poser l'autre question : pourquoi doit-il partir ? Tout bêtement, pour avoir au Kremlin un régime favorable aux intérêts américains ; et il existe un document américain qui fait état d'un autre objectif plus ambitieux : fracturer l'immense territoire russe en cinq États indépendants dont on a déjà trouvé les noms ; la Russie (la région de Moscou et de Saint-Pétersbourg), l'Oural, la Sibérie, entre autres. Le même scénario qu'on a eu pour la Yougoslavie. La CIA et l'OTAN y travaillent inlassablement.

Nous sommes à la minute de vérité de la grande bataille de notre temps, l'Occident contre le reste du monde ; peut-être faudrait-il plutôt dire : de l'Anglosphère (les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie et leurs pays vassaux) contre le reste de la planète. La guerre en Ukraine est le début de cette nouvelle grande guerre qui déterminera l'avenir de l'humanité. Et le pays qui n'a pas hésité à lancer deux bombes atomiques sur le Japon en aout 1945 pour asseoir sa domination mondiale, tuant plus de 200 000 civils japonais en un instant, hésitera-t-il à recommencer si cette domination est menacée,

comme elle l'est aujourd'hui ? Je crains que non. Il se réserve le droit du « First Strike ». C'est sa doctrine officielle. Nous avons plus de raisons que Voltaire de dire : sauve qui peut ! On ne pourra même plus cultiver nos jardins.

L'Amérique possède plus de 800 bases militaires sur tous les continents ; combien en possèdent la Chine et la Russie ? Qui a détruit le Moyen-Orient, l'Irak, la Lybie, la Syrie, l'Afghanistan ? Est-ce Poutine ou Xi ? Qui sanctionne, bombarde, envahit qui elle veut ?

Si l'Amérique ne voulait pas dominer le monde « il n'y aurait pas de problème ». La Russie de Poutine ne veut pas dominer le monde pas plus que la Chine ! Quels pays ont-ils provoqués et envahis et sanctionnés ? La Russie ne fait que se défendre en Ukraine en 2022, comme en Géorgie en 2008, après des appels répétés pour un Traité de sécurité en Europe. Comme Kissinger l'affirmait à l'automne 2014 dans une interview dans le Der Spiegel. Qui menace la paix mondiale ? La Chine ne veut pas dominer un nouvel ordre mondial !!! Elle va dominer le commerce mondial ou plutôt être un acteur important dans le commerce mondial ; et elle ne veut pas intervenir dans les affaires intérieures des pays, comme les États-Unis le font allègrement depuis 1945. Elle tentera d'influencer l'opinion des autres pays en sa faveur, comme font tous les pays de la planète ; elle ne sanctionnera pas, ni n'envahira qui que ce soit ; elle investit. Je ne crains pas le péril jaune, mais pas du tout. La Chine comme la Russie répètent qu'il faut respecter la Charte des Nations Unies. La Chine a déjà dépassé l'Occident en beaucoup d'aspects de la science occidentale. C'est un pays de 1 milliard 400 millions d'habitants qui a rattrapé l'Occident et le dépassera. L'Occident qui domine la planète depuis 1500 ans refuse de reconnaitre les nouvelles réalités d'un monde qui se développe, en Amérique latine, en Asie, en Afrique, en Eurasie. Il n'y a aucun pays qui pourra dominer la planète, pas même la Chine, comme les États-Unis ont pu le faire après la Seconde Guerre mondiale, une circonstance unique dans l'histoire du monde, qui ne se répètera pas. Quand tu sèmes le vent, tu récoltes la tempête.

Si tout cela est vrai, **que faut-il conclure ?** Que l'esprit de domination, l'avarice, l'envie et l'orgueil sont les causes ordinaires de la grande majorité des guerres, que l'ignorance est à la source de tous les préjugés, la mauvaise foi, le début de toutes les folies, que le respect des souverainetés nationales devrait être à la base des relations entre les États, à la base de la vie internationale, que l'on ne devrait pas menacer ni envahir les pays qui ne vous ont pas menacé ou envahi, et que la Charte des Nations Unies devrait être au centre de la politique extérieure d'un pays digne d'être appelé libre, indépendant et démocratique, et pour que nous ne soyons pas tous bientôt qu'un triste souvenir cosmique. « Si vous pouvez le faire, la voie est ouverte vers un nouveau paradis, si vous ne le pouvez pas, il n'y a plus alors, à l'horizon de vos jours, qu'un risque certain d'une mort universelle. » (Russell-Einstein)

Qui aura le courage, l'intelligence et l'audace de la paix ?

LE QUÉBEC HUMANISTE
Volume 17, no 4 Automne 2023

Rédacteur en chef . Michel Pion
Correction .. Danielle Soulières
Pierre Cloutier
Mise en page..... Lyne Jubinville
Pierre Cloutier

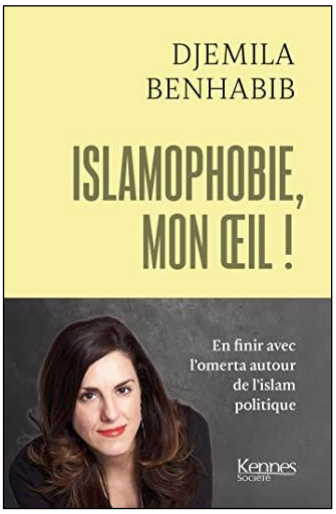
Les propos tenus dans les articles du Québec humaniste sont sous la responsabilité des auteurs et ne représentent pas la position de l'Association humanistes du Québec.

Un droit raisonnable de réponse sera accordé à quiconque en fera la demande.

Islamophobie, mon œil !

UNE RECENSION D'ANDRÉ JOYAL

Djemila Benhabib est familière aux humanistes du Québec. À deux occasions les membres de l'AHQ ont pu l'entendre et échanger avec cette grande défenderesse de la laïcité. La dernière remonte en octobre 2022 où elle a présenté son dernier livre. Née à Kharkiv en Ukraine, d'un père algérien et d'une mère Chypriote grecque, tous deux scientifiques sans religion, elle s'est retrouvée en 1975, âgée de trois ans, à Oran. Quelque 15 ans plus tard, en quittant l'adolescence, elle connaîtra les affres des « années de plomb » dont seront victimes plus de 200,000 de ses compatriotes. Pour se libérer des menaces du Front islamiste, elle vit un deuxième exil avec ses parents en 1994, d'abord en France. Et trois ans plus tard, Montréal accueillera Djemila, comme l'appellent affectueusement ceux qui la côtoient. Bien implantée, elle ne tardera pas à trouver la voie de l'engagement.



Son premier ouvrage *Ma vie à contre-Coran*[1]*,* très bien reçu par la critique m'a permis de connaître cette battante. Sans hésiter, je me procurerai trois ans plus tard *Les Soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*[2]. Le présent ouvrage est son septième. Il fait suite à l'obtention de plusieurs prix en France, en Belgique et au Québec (entre autres le Prix humaniste du Québec). Parfaitement intégrée dans sa nouvelle patrie, Djemila s'installe à Trois-Rivières en vue de la conquête du comté sous la bannière du Parti québécois lors des élections de 2012 qui ont succédé au fameux « Printemps érable ». Elle mordra la poussière par quelques centaines de voix. Hélas, elle n'aura pas davantage de chance dans le comté Mille-Îles à Laval 18 mois plus tard. Et voilà, sans que l'on sache vraiment pourquoi, notre égérie s'envole vers Bruxelles où l'accueille le Centre d'action laïque. La poursuite de ses combats, bien rapportés par les médias locaux, la fera connaître sans tarder aux concitoyens du *Menniquen Pis*. En fait, peu de temps après son arrivée, elle a co-fondé le Collectif Laïcité Yallah en vue de libérer la parole des citoyens dotés d'un héritage musulman. C'est à eux qu'elle dédie cet ouvrage (p. 148).

Alors, ce sachant, comment expliquer la rumeur voulant que le manuscrit de notre *pasionaria* aurait été refusé par tous les éditeurs québécois ? Pour en avoir le cœur net, j'ai pensé opportun de consulter l'auteure elle-même ? Sa réponse fut sans équivoque. Son nouvel éditeur lui a avoué, malgré certains passages se rapportant à son expérience québécoise, qu'il était plus juste de se limiter à une édition uniquement européenne. Effectivement, l'essentiel de l'ouvrage s'inspire avant tout de la réalité bruxelloise. Ainsi, il est beaucoup question de Moulemberk, ce quartier qui a servi de terreau aux terroristes responsables du massacre du Bataclan. On comprendra que notre quartier Saint-Michel, souvent désigné par l'épithète « Petit Maghreb », ne peut souffrir la comparaison.

Le tout débute par le récit insupportable de l'attentat dont Samuel Paty fut victime en octobre 2020. On le sait, ce professeur d'un collège du nord de Paris fut décapité au couteau par un jeune radicalisé de 18 ans d'origine tchétchène. On lui reprochait d'avoir montré quelques caricatures de prophète dans le cadre d'un cours. Madame Benhabib soulève la question : comment expliquer une telle barbarie ? À ses yeux, un tel geste s'avère le reflet du *modus operandi* de l'islam politique depuis la fin des années 1980 lorsque la guerre ouverte contre l'école de la République fut déclarée en France. C'est à cette époque que des premières concessions furent transformées en autant de brèches dans lesquelles s'infiltrent des revendications incessamment renouvelées et vues comme autant de victoires. En Europe surtout, mais également au Québec, l'auteure estime que l'on a fait l'inverse de ce qu'il fallait faire. Nous serions victimes des choix du passé en cédant trop souvent à la peur. « Peur de nommer le mal, peur de blesser, peur de stigmatiser, peur d'être traités de racistes, peur de passer pour islamophobe » (p. 10). Dans certains milieux, en France, on hésite à souligner l'anniversaire de l'attentat contre Samuel Paty. On ne veut pas faire de vagues. On regarde ailleurs. Avec la conviction qu'on lui connaît, madame Benhabib défend le droit de critiquer toute religion en citant l'ouvrage de Richard Malka L*e droit d'emmerder Dieu*[3].

L'Auteure ne pouvait, on le pense bien, éviter les débats entourant le voile islamique, le fameux *hijab*. « C'est mon choix, entendons-nous continuellement en Europe comme au Québec. Or, qu'en est-il ? D'abord en France où en 1984 une loi fut votée afin d'interdire le port du

voile dans les institutions d'enseignement publiques. Une loi qui fut défiée une première fois en 1989. Trois collégiennes dans l'Oise se sont présentées avec leur voile avant d'être interceptées et exclues, comme il se devait, par le responsable de l'établissement. Ce dernier l'a payé cher étant abandonné par la gauche et l'Éducation nationale. Madame Benhabib parle de cadeau empoisonné offert aux musulmans radicaux suite à l'adoption de : « …la rhétorique bien huilée des islamistes qui fait passer le voile pour un choix » (p. 41). En se rapportant à son expérience « canadienne », l'auteure révèle qu'elle lui a fait ouvrir les yeux sur un phénomène particulier : « …la propension des pays anglo-saxons à tolérer l'intolérance dès lors que cette dernière revêt un habillage religieux » (p. 71).

Ceux qui, comme moi, ont eu la chance d'assister, en nos murs, le 27 avril 2012 à la fort intéressante conférence du philosophe français Henri Pena-Ruiz tenue en plein débat succédant à la trop célèbre commission Bouchard-Taylor, apprécieront la section intitulée : *La laïcité (neutralité) n'est ni ouverte (inclusive) ni fermée (exclusive) elle se suffit à elle-même*. Alors que nos philosophes tels les Michel Seymour, Christian Nadeau et autres Jocelyn Maclure se faisaient les apôtres d'une **laïcité ouverte**, l'invité de l'AHQ a plaidé avec brio en faveur l'une « laïcité sans adjectif ». En accord avec celui qui nous invitait à l'appeler par son prénom, madame Benhabib affirme que le recours à un tel qualitatif équivaut à faire entrer le loup dans la bergerie sans pouvoir se ressaisir (p. 99).

En relation avec la situation prévalant au Québec, dans une section intitulée *Au Canada la culture se tribalise,* l'auteure, sans se référer de façon explicite au « wokisme », déplore avec vigueur le sort réservé par la culture de cancellation à deux spectacles de Robert Lepage : *Slave* et *Kanata*. Pour le premier, des manifestants reprochaient à la chanteuse basanée Betty Bonifassi de ne pas être assez noire pour interpréter des chants d'esclaves noirs qu'elle voulait faire connaître aux Québécois. Pour le second, on a reproché à notre célèbre metteur en scène de ne pas avoir consulté des représentants de nos 11 Premières nations. Or, les opposants ignoraient que le spectacle avait été monté en Colombie-Britannique en faisant appel à des représentants locaux des Premières Nations. Ce faisant, on donnait raison à Einstein qui disait ignorer si l'univers était infini tout en sachant, par ailleurs, que la bêtise humaine est infinie…

Les deux derniers chapitres concernent avant tout la situation qui prévaut en Europe et plus particulièrement à Bruxelles. Je pense particulièrement au chapitre *L'Islamophobie ou l'éclipse des laïcs musulmans*. Concernant ces derniers, on se rapporte à ceux que l'on désigne comme étant « modérés ». La modération, on le sait a meilleur goût. Mais, pas quand elle consiste à se taire et à laisser faire les éléments radicaux au prétexte qu'ils ne représentent que 5 % de l'ensemble des musulmans. Or, Allah sait ô combien ils peuvent être efficaces, profitant du silence complice des dits « modérés ». L'exemple de Seine-St-Denis se voit offert ici comme le haut lieu d'un indigénisme qui se fait fort d'utiliser l'islamophobie comme principale arme de combat. Aux dernières législatives, les candidats de *La France insoumise* ont été appuyés à plus de 70 % par une communauté musulmane reconnaissante[4]. Dans ses dernières pages, madame Benhabib déplore le fait qu'en Belgique, comme en France, la poussée de l'islam politique s'avère plus que préoccupante : « Souvent dans l'indifférence, sinon avec la complicité de certaines sphères d'influence, grâce à un véritable travail d'entrisme au cœur même du pouvoir… (p. 182). Au lecteur montréalais de juger s'il en est de même ici. Des opposants à la loi 21 soutiennent que l'on ne peut comparer notre situation avec celle de la France. Qu'en est-il vraiment ?

En ce qui concerne l'AHQ nous pouvons nous féliciter d'avoir parmi nos membres des gens de culture musulmane. À n'en pas douter, ceux-ci, comme tout autre lecteur de culture judéo-chrétienne, apprécieront cet ouvrage très bien documenté et imprégné d'une grande sensibilité humaniste.

Références :

Source :
Djemila Benhabib, « Islamophobie, mon œil ! », Kennes, 2022, 207 pages.

[1] VLB, 2009
[2] H&O, 2012
[3] Grasset, 2021
[4] Il y a une quinzaine d'années, je m'y suis rendu étant désireux de revoir la cathédrale de l'abbé Suger. J'en ai profité pour manger un kébab dans un biboui du coin. Durant trois heures je n'ai vu que quatre blancs…

AHI : Un congrès enthousiasmant

PIERRE ST-AMANT

L'Association humaniste internationale (*Humanists International*) est une organisation non gouvernementale regroupant des associations d'humanistes, d'athées, d'agnostiques et de libres penseurs du monde entier. Elle fait la promotion de principes humanistes et se porte à la défense d'humanistes victimes de persécution et de violence partout dans le monde. Elle fait aussi la promotion de politiques basées sur la raison et la science. Elle tient des assemblées générales annuelles et organise normalement un congrès mondial tous les trois ans (l'assemblée générale a alors lieu en même temps que le congrès), mais la pandémie a empêché la tenue de cet événement pendant quelques années.

L'Association humaniste du Québec (AHQ) est membre de l'AHI et c'est à titre de représentant de l'AHQ que j'ai participé au congrès de Copenhague, du 4 au 6 août 2023. Plus de 400 humanistes venant de 120 pays ont participé à ce congrès. Ils représentaient tous les groupes démographiques et offraient une belle diversité de points de vue. J'ai notamment trouvé la présence d'un grand nombre de jeunes très stimulante. J'ai aussi trouvé enthousiasmant de pouvoir interagir avec tous ces gens.

J'ai participé à plusieurs congrès au cours de ma carrière d'économiste. J'en ai même organisé quelques-uns. Je dois dire que le Congrès de l'AHI était l'un des plus intéressants et des mieux organisés que j'ai connu. La qualité des interventions était bonne et celle du support logistique était remarquable. J'ai été frappé par la gentillesse des participants. De plus, des activités culturelles très intéressantes, par exemple une belle chorale humaniste, qui nous a offert *Imagine* de John Lennon en début de congrès, et la présence d'une artiste peintre chargée de produire des œuvres pendant le congrès, y compris un homme sur lequel elle a peint divers symboles humanistes, complétaient bien le programme.

Le thème principal du congrès cette année était : Construire de meilleures démocraties grâce aux valeurs humanistes. Déjà, à son assemblée générale de 2018, l'AHI dénonçait la montée en puissance de politiciens démagogues s'attachant à réduire les droits et libertés démocratiques. Ce thème est revenu en force en 2023. La politologue Sofia Näsström (Université de Uppsala) a souligné les actions de groupes extrémistes misant sur la peur et les valeurs religieuses traditionnelles pour restreindre la liberté d'expression et prendre le contrôle du pouvoir judiciaire. Nicole Carr, présidente de l'Association humaniste des États-Unis, a donné l'exemple des groupes nationalistes chrétiens, souvent des évangélistes, s'attaquant aux fondements laïques des États-Unis. Selon madame Carr, les nationalistes chrétiens auraient envahi les législatures des États, les conseils municipaux et les conseils scolaires. Ils contrôleraient aussi la Cour suprême. De là, ils supprimeraient des droits comme le droit à l'avortement, interdiraient des livres et chercheraient à réécrire l'histoire. Ils seraient par ailleurs responsables de l'attaque du 6 janvier 2020 contre le Capitole et mineraient le système démocratique. Ces groupes étasuniens seraient aussi actifs dans d'autres pays ; par exemple en Ouganda où ils s'affaireraient à éliminer les droits des homosexuels. Tout cela malgré la baisse de leur poids démographique et la montée de celui des non-religieux aux États-Unis.

Des participants ont rappelé que des processus semblables sont en cours dans plusieurs autres pays ; par exemple la Hongrie, l'Inde, la Pologne, les Philippines, l'Italie, le Brésil et le Guatemala. Ces forces seraient même à l'œuvre dans des pays pourtant considérés comme des modèles démocratiques comme la Suède et la Norvège. Les humanistes seraient en danger un peu partout (Bangladesh, Pakistan, etc.). Afin de contrer ces tendances, le philosophe Lars Svendsen (Université de Bergen) en a appelé à l'espoir (il aborde ce sujet dans un livre à venir). Pour lui, l'humain serait le seul animal capable d'espérer et c'est ce qui lui donnerait la force d'agir pour changer les choses. L'alternative serait la peur, que les démagogues utilisent pour nous manipuler. L'espoir devrait cependant être contraint par la rationalité. Il ne devrait pas être basé sur des vœux pieux, mais plutôt viser des avancées faisables. Plusieurs participants ont affirmé que les humanistes devaient

mieux communiquer leurs valeurs positives et ne pas se contenter d'affirmer ce en quoi ils ne croient pas. L'assemblée générale a approuvé une résolution demandant aux humanistes de défendre et d'améliorer la démocratie.

D'autres sujets ont été abordés. Par exemple, une session s'est penchée sur les points de tension entre liberté de religion et émancipation. Nazila Ghanea (rapporteur spécial des Nations unies en matière de liberté de religion et de croyance) a voulu expliquer que la reconnaissance de la liberté de conscience devrait en théorie permettre d'atténuer ces tensions, chacun reconnaissant le droit de l'autre d'agir selon sa conscience. D'autres participants ont cependant rappelé que, en pratique, les croyants cherchaient souvent à imposer leurs valeurs par des moyens non démocratiques. La lutte de la droite chrétienne contre le droit à l'avortement a été citée en exemple par plusieurs.

La situation en Ukraine a aussi été l'objet de nombreuses discussions. L'agression russe a été présentée comme une attaque contre la démocratie, Poutine craignant qu'une Ukraine marchant vers la démocratie puisse encourager d'autres pays à prendre le même chemin. Oleksandra Romantsova, directrice du Centre pour les libertés civiles (prix Nobel de la paix en 2022), a par ailleurs affirmé que son organisme pouvait documenter 47 417 crimes de guerre commis depuis le début des hostilités en Ukraine. C'est à l'unanimité que l'Assemblée générale a réaffirmé la position de l'AHI demandant le retrait des forces russes d'Ukraine. Cependant, par suite d'un débat plutôt tendu, une faible majorité a voté contre une résolution réclamant de faire parvenir à l'Ukraine toute l'aide, y compris de l'aide militaire, nécessaire pour repousser la Russie. Les opposants étaient réticents à appuyer l'envoi d'aide militaire qu'ils voyaient comme contraire aux valeurs humanistes. Ceux qui appuyaient la résolution ont plutôt argué que l'aide militaire était nécessaire pour éviter que les Ukrainiens soient massacrés.

Une des sessions du congrès portait sur les moyens de mieux coordonner les actions des associations humanistes des diverses régions du monde. Les délégués nord-américains (États-Unis et Canada) ont alors pu discuter de stratégie. Les défis auxquels sont confrontés les deux pays seraient cependant assez différents, ce qui rendrait la coordination des actions assez difficile. Dans une réunion subséquente, les humanistes canadiens ont cependant poussé un peu plus loin la discussion. Ils ont convenu de la nécessité d'améliorer la communication entre les divers groupes. Quelques sujets d'intérêt commun et pouvant donner lieu à des actions coordonnées ont par ailleurs été avancés (j'ai moi-même proposé qu'il serait peut-être possible de coordonner nos actions pour modifier des symboles, par exemple l'hymne national, faisant référence à dieu ou à la religion).

Une autre session s'est inquiété du fait que la digitalisation de l'économie pourrait servir à manipuler, asservir, l'humain au profit de quelques grandes corporations. La digitalisation pourrait générer de nouvelles religions. Elle pourrait aussi conduire à de profondes modifications des humains (transhumanisme). La question des droits de l'intelligence artificielle pourrait bientôt se poser. Les participants ont prôné que les valeurs humanistes soient imposées à l'intelligence artificielle. D'autres ont demandé qu'il soit interdit de concevoir des machines conscientes. Mais tous n'ont pu que noter qu'il sera difficile d'imposer de telles contraintes à tous les pays.

La ville de Washington accueillera le prochain congrès de l'AHI en 2026. Je recommande que l'Association humaniste du Québec soit bien représentée à ce congrès. Nous devrions aussi songer à participer à l'Assemblée générale qui aura lieu à Singapour en 2024. À mon avis, notre participation aux activités de l'AHI peut conduire à des idées et à des actions coordonnées susceptibles de faire progresser la cause humaniste au Québec.

Les croyants ripostent à propos de mon billet sur le dessein intelligent

JERRY COYNE

17 juillet 2022 - 9h30

Rien ne m'attire plus de commentaires ou de courriels furieux que lorsque j'écris sur les femmes transgenres dans les sports féminins ou que je démonte le créationnisme ou le dessein intelligent. Dans ce dernier cas, les croyants sont là en masse, et bien sûr 81% des Américains croient en Dieu. Si vous attaquez leurs arguments, ils considèrent que vous les attaquez et que vous attaquez Dieu lui-même.

Il n'est donc pas surprenant que lorsque j'ai critiqué le créationniste Stephen Meyer dans un récent article intitulé « Stephen Meyer in Newsweek : Trois découvertes scientifiques pointent vers Dieu. Comme d'habitude, ses affirmations sont trompeuses », les croyants sont venus me chercher, cette fois dans les commentaires. En voici trois que vous ne verrez pas dans l'article mais que je souligne ici. Je ferai savoir aux auteurs que ce billet est publié, et vous pouvez répondre ci-dessous si vous le souhaitez. (Mais soyez courtois, s'il vous plaît).

Oh, et rappelez-vous que les trois arguments de Meyer en faveur de Dieu à partir de la science ne sont pas nouveaux ; ce sont les vieux marronniers du Big Bang, du « réglage fin » des lois de la physique, et des « caractéristiques intelligemment conçues des organismes » - le vieil argument de Behe - dont l'apparition nécessite apparemment un miracle pour l'expliquer.

Les fautes d'orthographe, de grammaire, etc. proviennent des courriels originaux et ne sont pas des fautes de frappe.

Commentaire n° 1 de « Mike Cohen » :

Hum... Je me demande ce qui a poussé ces athées à se donner comme ambition de vie d'argumenter contre l'existence de Dieu en l'absence d'une explication de ce qui a causé le Big Bang. Lorsqu'ils pourront prouver que ce n'est pas Dieu qui a provoqué le Big Bang, je les prendrai plus au sérieux.

Je suis titulaire d'un doctorat en sciences et en ingénierie, je maîtrise la thermodynamique, la physique théorique et la profondeur des mathématiques, des tenseurs aux matrices, en passant par les mathématiques abstraites. Je crois en une puissance qui est à l'origine du Big Bang. Nous sommes toujours en train d'atteindre un équilibre et la vie, telle que Dieu l'a conçue, n'est qu'une étape transitoire de ce processus. Même des gens comme Albert Einstein, qui est beaucoup plus intelligent que moi, croyaient en Dieu.

Pour les athées, faites un don à Tom Cruises, ou peut-être appartenez-vous à son église qui promeut une jeune et séduisante pilleuse de fonds.

Ma réponse :

Cher M. Cohen,

Vous exagérez lorsque vous pensez que les athées font de l'argumentation contre Dieu et sur ce qui a causé le Big Bang une « ambition de vie ». Bien sûr, je passe du temps à débattre de ces questions, mais uniquement parce que des créationnistes comme vous essaient de tromper les gens avec des arguments bidons. En retournant vos paroles contre vous, je vous prendrai plus au sérieux lorsque vous prouverez que c'est Dieu qui a provoqué le Big Bang ? Vous

savez, en science, on ne prouve rien, on fait les meilleures déductions possibles à partir des preuves. Cela contraste avec les personnes religieuses comme vous, qui pensent que Dieu est prouvé parce que, quelque part, on le leur a enseigné ou qu'elles trouvent l'idée de Dieu irrésistible. Quant à votre doctorat et à la liste de vos études, ils ne m'impressionnent guère ; ils ne vous rendent pas plus crédible en tant que témoin de Dieu.

Quant à Einstein, il croyait en Dieu comme métaphore des lois de l'univers. Comme je le montre dans mon livre « Faith Versus Fact », il ne croyait pas du tout en un dieu personnel, et certainement pas au Yahvé que vous vantez ci-dessus. C'est ce qu'a dit Einstein. Faites un peu de recherche !

Enfin, la Scientologie. Ce n'est qu'une autre forme d'illusion non prouvée, comme le judaïsme. Et les croyances des scientologues, depuis Xenu jusqu'au bas de l'échelle, sont tout aussi ridicules que les affirmations de l'Ancien Testament. Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous entendez par « faire la promotion d'une jeune et séduisante pilleuse de fonds », mais c'est une remarque gratuite - et même grossière si vous sous-entendez que des athées ici présents appartiennent à l'Église de Scientologie. Ce n'est certainement pas mon cas. Je suppose que vous êtes juif, et je pense que les principes de votre propre religion ne sont pas plus crédibles que ceux de la Scientologie.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

Jerry Coyne

Commentaire n° 2 de « Constance » :

J'ai trouvé les réponses suffisantes illogiques. Je ne suis pas pratiquante, mais comme la science ne peut pas expliquer où se trouve l'antimatière (et ce sont les scientifiques qui insistent pour qu'elle existe), cela ouvre la porte à d'autres explications. Il est plus que ridicule de dire que la Genèse (un livre écrit par une bande de types il y a quelques milliers d'années) ne correspond pas parfaitement au Big Bang pour prouver qu'il n'y a pas de Dieu. Premièrement, cela affirme que Dieu est le christianisme ou rien, deuxièmement cela suppose que les humains qui ont un concept de Dieu doivent correspondre à ce que Dieu est réellement.

Les arguments pro et anti basés sur ce genre de tripes illogiques peuvent permettre de gagner un article publié, mais ne servent à personne.

Chère Constance,

Les réponses n'étaient pas « illogiques » (où sont les violations de la logique ?); j'ai simplement donné des explications naturalistes alternatives et plausibles pour des observations qui, selon Meyer, sont des preuves irréfutables de l'existence de Dieu. L'erreur que vous commettez est d'affirmer que lorsque les scientifiques ne comprennent pas quelque chose, notre ignorance doit être une preuve de l'existence de Dieu. Ce n'est pas un bon argument, car l'histoire des sciences montre, en commençant par l'évolution, que de nombreux phénomènes ou processus autrefois énigmatiques et considérés comme des preuves de l'existence de Dieu ont trouvé des explications scientifiques plausibles (et, dans le cas de l'évolution, véridiques). (Je ne suis donc pas particulièrement gêné par le fait de ne pas savoir « où se trouve la matière noire ». Je suis persuadé qu'un jour les physiciens trouveront la solution.

Pour ce qui est de l'identification du concepteur au Dieu abrahamique ou chrétien en particulier, vous ne savez manifestement pas que je répondais à l'affirmation de Meyer dans son article selon laquelle ce n'est pas un « concepteur intelligent », mais Dieu lui-même qui a fait tourner les flagelles et coaguler le sang. Et Meyer, en tant que Chrétien, est clairement en train de vanter les mérites du Dieu chrétien. En outre, comme je l'ai noté dans le billet, Meyer mentionne un scientifique qui affirme que le Big Bang et la « création divine » correspondent à l'ensemble de la Bible :

Le lauréat du prix Nobel Arno Penzias, qui a contribué à une découverte clé soutenant la théorie du Big Bang, a noté le lien évident entre l'affirmation d'un commencement cosmique et le concept de création divine. « Les meilleures données dont nous disposons correspondent exactement à ce que j'aurais prédit si je n'avais pu m'appuyer que sur les cinq livres de Moïse... [et] la Bible dans son ensemble », écrit Arno Penzias.

Pour ce qui est de l'identification du concepteur au Dieu abrahamique ou chrétien en particulier, vous ne savez manifestement pas que je répondais à l'affirmation de Meyer dans son article selon laquelle ce n'est pas un « concepteur intelligent », mais Dieu lui-même qui a fait tourner les flagelles et coaguler le sang. Et Meyer, en tant que Chrétien, est clairement en train de vanter les mérites du Dieu chrétien. En outre, comme je l'ai noté dans le billet, Meyer mentionne un scientifique qui affirme que le Big Bang et la « création divine » correspondent à l'ensemble de la Bible :

Le lauréat du prix Nobel Arno Penzias, qui a contribué à une découverte clé soutenant la théorie du Big Bang, a noté le lien évident entre l'affirmation d'un commencement cosmique et le concept de création divine. « Les meilleures données dont nous disposons correspondent exactement à ce que j'aurais prédit si je n'avais pu m'appuyer que sur les cinq livres de Moïse... [et] la Bible dans son ensemble », écrit Arno Penzias.

Enfin, vous dites que nous ne savons pas ce qu'est vraiment Dieu. Vous avez raison, mais j'irais plus loin. Nous n'avons aucune preuve de l'existence de Dieu. Tant que nous ne l'aurons pas, je préfère le classer avec les lutins et le Père Noël dans la catégorie des mythes séduisants qui ne s'appuient sur rien. Comme l'a dit Wittgenstein, « Quand on ne peut pas parler, il faut se taire ». Meyer ne peut rien dire sur la nature de Dieu, et il aurait dû se taire dans Newsweek. Parce qu'il ne l'a pas fait, j'ai répondu à ses arguments fallacieux.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués, Jerry Coyne.

Commentaire n° 3 de « Lars » :

Je suis un adepte des débats vigoureux et j'ai pris plaisir à lire l'article. Je n'aime pas les injures. Lorsque l'auteur a qualifié l'autre camp de « cinglés », j'ai vraiment pensé que ces injures nuisaient à son argumentation, car les personnes de l'autre camp seraient immédiatement aliénées par ses propos, et vraiment, si l'auteur essaie de faire valoir un point de vue, on pourrait espérer qu'il essaie de convaincre l'autre camp plutôt que de l'insulter.

Ma réponse

Cher Lars,

Tout d'abord, je n'ai pas traité Meyer de « cinglés de droite ». Voici ce que j'ai dit :

Meyer a réussi à tromper les modérateurs de Newsweek pour qu'ils publient l'article ci-dessous :

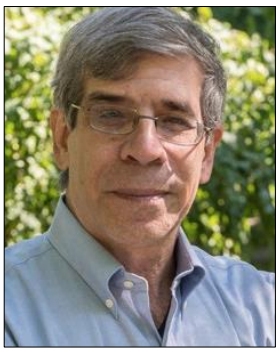
Je faisais référence aux rédacteurs de Newsweek qui ont été dupés, et non à « l'autre camp », c'est-à-dire aux créationnistes du design intelligent. Savez-vous lire ? Deuxièmement, j'ai présenté un certain nombre d'arguments contre les affirmations de Meyer, sans le traiter de tous les noms. Les personnes pour lesquelles j'écrivais ne sont pas celles de « l'autre côté », car les adeptes du DI et les créationnistes n'ont pas l'habitude de changer d'avis. Je m'adressais à ceux qui hésitent ou à ceux qui ont besoin de savoir comment les arguments de Meyer en faveur de Dieu peuvent être réfutés par la science. C'est pour ces personnes que j'ai écrit *Pourquoi l'évolution est vraie*.

Enfin, vous cherchez manifestement une excuse pour rejeter mon article. Dire que j'ai nui à mon argumentation en traitant les rédacteurs de Newsweek de « cinglés de droite » est une tentative pathétique de rejeter les nombreux arguments naturalistes que j'avance dans mon article. Les personnes qui disent « Son argument est mauvais et indigne, perd de sa force à cause des injures » sont des personnes qui cherchent un moyen facile de rejeter quelque chose. Je suis

désolé d'avoir blessé vos sentiments en utilisant un peu de sarcasme, mais vous vous êtes de toute façon trompé sur l'objet de ce sarcasme. Et notre refus du sarcasme s'applique-t-il également à Donald Trump, lorsque les gens attaquent ses politiques ? Si c'est le cas, presque tous les éditorialistes libéraux d'Amérique devraient recevoir une lettre de votre part. Occupez-vous de leur écrire !

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

Jerry Coyne.



Jerry A. Coyne, Ph.D., est professeur émérite au département d'écologie et d'évolution de l'université de Chicago et a été membre du comité de génétique et du comité de biologie évolutive. M. Coyne a obtenu une licence en biologie au College of William and Mary. Il a ensuite obtenu un doctorat en biologie évolutive à l'université de Harvard en 1978, travaillant dans le laboratoire de Richard Lewontin. Après un stage postdoctoral dans le laboratoire de Timothy Prout à l'université de Californie à Davis, il a occupé son premier poste universitaire en tant que professeur assistant au département de zoologie de l'université du Maryland. En 1996, il a rejoint la faculté de l'Université de Chicago, où il est devenu émérite en 2015.

Jerry Coyne publie un blog – "*Why Evolution is True*" (Pourquoi la théorie de l'évolution est-elle vraie) – Nous reproduisons la traduction de son texte avec sa permission.

Montréal, ville sanctuaire ou le retour de la religion, en ville !

Loyola Leroux

Malgré les avancées timides du gouvernement Legault vers un état laïque, pensons à la Loi 21 que plusieurs, dont Yvon Deschamps, contestent. Reconnaissons que dans une démocratie, tous peuvent s'opposer, manifester, dénoncer un projet de loi, mais les bons démocrates s'attendent à ce que tous respectent une loi votée par les députés, élus démocratiquement, représentant le peuple.

Les maires de la ville de Montréal jouent le rôle de « meneuses de claque » et ne se privent pas pour critiquer les gains des humanistes.

La très ricaneuse mairesse, Valérie Plante, continue l'œuvre du maire Coderre, en persistant avec de « bonnes » idées. Après avoir voulu bannir sans avertissement, les calèches du Vieux-Montréal, justifier le rejet des égouts de la ville directement dans le fleuve, demander que les enfants de réfugiés syriens soient exemptés des cours de français obligatoires et puissent fréquenter l'école anglaise, exiger de Québec que les référendums populaires, donc trop démocratiques, soient bannis, elle récidive avec son idée de « Ville sanctuaire » pour aider les sans-papiers, que les policiers ne pourraient plus demander de s'identifier.

Plusieurs groupes dans notre société québécoise moderne regrettent que la religion perde de plus en plus d'importance, que le peuple se réveille, se modernise, délaisse ses mythes qui ont toujours justifié son exploitation et sa domination. Ces groupes, comme le lobby idéologique de la Commission des Droits de la Personne et de la Jeunesse, la Fédération des femmes du Québec, Québec-Solidaire avec son projet de loi anti-islamophobie, etc., veulent ramener la religion par le biais des vêtements religieux que l'état ne devrait pas interdire, selon eux. Ils ne sont appuyés par nul autre que les premiers ministres Trudeau et Couillard, le grand philosophe catholique Charles Taylor et plusieurs professeurs des départements de philosophie des universités catholiques de Montréal et de Laval.

Vouloir une « ville sanctuaire » c'est vouloir sacraliser un espace. Mircea Eliade, le grand spécialiste de l'histoire des religions, a expliqué cette volonté dans son livre « Le sacré et le profane ». Toutes les sociétés possèdent des lieux profanes, utiles à tous pour vivre et travailler, et des temps et lieux sacrés, pour commémorer les grands passages de la vie, comme l'arrivée d'un nouveau-né, le mariage, le grand départ, les événements importants de l'année à l'occasion du solstice ou de l'équinoxe, les parcs, les grands monuments et les édifices érigés par nos ancêtres, etc.

En voulant faire de la ville de Montréal, une ville sanctuaire, où ne s'appliqueraient pas les lois sur les immigrants illégaux et les sans-papiers, que la police municipale ne pourrait arrêter, ce qui dans les faits représente une suppression des lois communes. Cette notion vague veut contribuer à fournir aux SDF des logements sociaux - que les vieux Montréalais attendent souvent depuis des années - des soins de santé dans nos hôpitaux et des services sociaux gratuits, des beaux emplois à Hydro-Québec, etc., la mairesse Plante ne risque-t-elle pas de déplaire à plusieurs ?

Paradoxalement, le fédéralisme multiculturaliste inclusif de nos maires, risque de stigmatiser les Québécois des régions, qu'une telle nouveauté dérange. Prétendre que Montréal est plus ouverte aux immigrants, c'est un peu comme dire que le reste du Québec ne l'est pas, alors que tous les spécialistes militent pour que les nouveaux arrivants s'installent en région. Le signal donné est très négatif.

En se déclarant ville « sanctuaire », Montréal reprend une vieille tradition occidentale qui présentait les églises comme des lieux où les exclus pouvaient se réfugier. Ces lieux saints possédaient un statut juridique spécial, qui les plaçait hors d'atteinte des policiers ou des soldats. En Europe au Moyen-âge, des gens se réfugiaient dans une église et le fait d'offrir ce service était considéré comme sacré. Tout établissement religieux pouvait accueillir temporairement des voyageurs de passage qui voulaient se cacher.

Cette antique façon de faire se retrouve partout dans le monde de nos jours. Au Canada, de nombreuses églises catholiques et protestantes ont servi de refuge à des personnes menacées d'extradition. Plusieurs illégaux peuvent les habiter pendant que leur cause est plaidée en cour.

Bien que les églises soient ouvertes à tous les demandeurs d'asile, indépendamment de leur religion, nous n'avons pas d'exemple d'une synagogue, une mosquée ou un temple bouddhiste, hindouiste ou sikhs,

qui a déclaré son lieu de culte comme étant un sanctuaire.

Cette pratique ancienne peut avoir du sens dans une société dominée par l'église comme ce fut le cas au Moyen-âge, mais dans une société moderne qui reconnaît la séparation des pouvoirs entre l'état et l'église, qui met de l'avant la laïcité, on peut s'interroger sur la pertinence de ces lieux resacralisés.

La création d'une ville sanctuaire semble être une tentative pour ramener la religion par la porte d'en arrière. Avons-nous besoin, dans notre société plus qu'ouverte aux immigrants, de cette nouveauté, qui pourrait permettre, entre autres, à certains de se cacher des forces de l'ordre ?

La détermination de la mairesse Plante à vouloir affirmer que « Montréal est un territoire non cédé » appartenant aux Autochtones, ne va-t-elle pas dans le même sens, en voulant détruire le récit historique traditionnel sur la fondation de la ville de Montréal ?

Paradoxalement, les maires qui militent pour interdire les référendums municipaux, ne devraient-ils pas demander à leurs citoyens, par référendum, ce qu'ils pensent de cette idée de ville sanctuaire ?

Loyola Leroux, professeur de philosophie, contributeur au Huffington Post. Mars 2017.

Https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/ville-sanctuaire-ou-le-retour-de-la-religion-en-ville_b_15082246

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Pour diffusion immédiate

La biologie de l'amour

Explication scientifique des sentiments amoureux

Ah! L'amour! Cet intense sentiment qui inspira les plus grandes œuvres musicales et littéraires, ce même sentiment qui habite nos plus attendrissants souvenirs, tout comme nos plus funestes. L'amour, cette puissante passion par laquelle, au péril de leur vie, un homme défendra sa fiancée, et une femme son enfant ; mais aussi, la même passion dévastatrice qui cause le plus de suicides.

Ce livre ne prodigue pas de conseils conjugaux contrairement aux œuvres d'Yvon Dallaire, l'expert en la matière, qui signe la préface. Sa vie étant une succession d'échecs amoureux, l'auteur se garde bien de prodiguer des conseils sur le sujet. Toutefois, l'insatiable ingénieur refusait de déclarer forfait devant la célèbre maxime : « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connait pas* ». Il devait bien y avoir une explication logique au phénomène apparemment irrationnel qu'est l'amour conjugal.

Après quarante-cinq années de mésaventures personnelles et de multiples lectures en biologie et psychologie évolutionniste, l'auteur a fini par mieux comprendre les mécanismes sournois qui gèrent les relations amoureuses. Il nous invite maintenant à le suivre dans une captivante odyssée à travers les méandres du cerveau humain afin de les découvrir. Certains passages vous laisseront assurément pantois, même ébahi, mais parfois aussi indigné.

L'auteur porte aussi un regard critique sur l'idéologie du genre qui bouleverse actuellement notre société occidentale, en particulier notre jeunesse.

Romain n'avance rien qui n'a pas été validé par de nombreuses recherches : son texte est parsemé de plus de 350 références scientifiques. Toutes ses statistiques sont vérifiables. Il ne parle donc pas à travers son chapeau. Mais tous ses dires risquent fort d'en faire la prochaine victime de la justice populaire des réseaux sociaux (...) N'empêche, son style littéraire, parsemé de clins d'œil humoristiques et d'anecdotes personnelles, m'a donné l'impression de lire un roman. J'ai adoré cette lecture et je suis convaincu que vous l'adorerez aussi. Mais attention : certains passages confronteront vos croyances et vos certitudes.

– Yvon Dallaire

À propos de l'auteur

ROMAIN GAGNON a débuté sa carrière d'auteur en 2004 avec *Vivre mince, gourmand et en santé*, un guide qui bouleversait les idées reçues en matière de nutrition. Il revient à la charge en 2019 avec *Et l'homme créa Dieu à son image*, un essai qui fustige le dogmatisme religieux, puis en 2022 avec *Vers l'abrutissement de l'espèce humaine*, un nouvel essai qui dénonce plus généralement les délires idéologiques de l'heure. ROMAIN GAGNON aborde cette fois-ci encore un sujet délicat, l'amour conjugal mais surtout ses desseins inconscients.

Date : 1er octobre 2023
ISBN : 978-2-9819441-7-7
213 pages
Renseignements : Éditions Stratégikus
514 514-831-5228 • rgagnon@strategikus.com
Disponible en ligne et dans les librairies suivantes :
www.renaud-bray.com
www.archambault.ca
www.leslibraires.ca
www.amazon.ca

La compétition spermatique

ROMAIN GAGNON

Romain Gagnon, membre de l'AHQ, viens de publier un nouveau livre « La biologie de l'amour » - Explication scientifique des sentiments amoureux. (Éditions Stratégikus) (voir le communiqué de presse en page 21).

Pour vous mettre l'eau à la bouche, nous reproduisons ici un chapitre de son ouvrage, le chapitre 7 « La compétition spermatique ».

À noter également que monsieur Gagnon fera une conférence au Centre humaniste du Québec pour présenter son livre en décembre.

Quel régime sexuel convient le mieux à l'humain en dehors de toute interférence culturelle ? Comme mentionné en introduction, pour garder la ligne, mieux vaut manger des aliments qui ressemblent à ceux disponibles à l'époque paléolithique. Mais comment savoir si nos prescriptions morales modernes sont compatibles avec la sexualité à l'époque paléolithique ? Des chercheurs [259] suggèrent une réponse en comparant l'humain avec les autres primates quant au ratio entre la masse des testicules et la masse du mâle.

Des testicules volumineux indiquent une intense compétition spermatique, c'est-à-dire lorsque les spermatozoïdes de deux mâles ou plus occupent en même temps l'appareil reproducteur d'une femelle parce qu'elle a copulé avec deux mâles ou plus dans un court espace de temps, la compétition spermatique exerce une pression de sélection naturelle sur les mâles pour produire de grandes éjaculations contenant de nombreux spermatozoïdes. Dans la course vers le précieux ovule, l'éjaculat plus volumineux et chargé en spermatozoïdes a un avantage pour déloger l'éjaculat d'autres mâles à l'intérieur de l'appareil reproducteur de la femme.

Or, les ratios entre la masse des testicules et la masse du mâle vont comme suit :

- Gorille : 0,018 %
- Orang-outan : 0,048 %
- Humain : 0,079 %
- Chimpanzé : 0,269 %

Le gorille est une espèce où il y a peu de compétition spermatique, avec seulement un mâle impliqué par naissance. À l'inverse, avec la promiscuité sexuelle du chimpanzé, c'est-à-dire que la femelle s'accouple avec plusieurs mâles avant de donner naissance, on compte généralement 13 mâles par naissance. En utilisant une règle de proportion, on s'attendrait à ce qu'il y ait 5 mâles impliqués par naissance chez l'être humain. Toutefois, les tests ADN révèlent qu'en moyenne, 10 % des enfants sont le résultat d'une relation extraconjugale[260], ce qui donne un ratio effectif de 1,1 mâle par naissance, bien inférieur au ratio ci-haut calculé.

De plus, plusieurs autres facteurs physiologiques nous amènent à croire que cette divergence est encore plus profonde. En moyenne, le pénis humain est 1,7 fois plus long que celui du chimpanzé ou du bonobo et 4,1 fois plus long que celui du gorille. En moyenne, la pénétration humaine dure entre quatre et sept minutes, comparée à 60 secondes pour le gorille et 7 secondes pour le chimpanzé. Le mouvement de va-et-vient caractéristique de la pénétration humaine exerce une succion qui aspire le liquide séminal qui aurait pu avoir été injecté antérieurement par un concurrent[261]. À la fin de l'éjaculation, le pénis humain injecte un spermicide qui attaquera le sperme d'un éventuel concurrent subséquent et, au début, une substance protectrice contre le spermicide d'un possible concurrent antérieur[262]. Finalement, les spermatozoïdes humains se conservent plus longtemps à basse température dans le scrotum humain qui agit comme un petit réfrigérateur de service.

Ces caractéristiques propres à l'homme lui confèrent un avantage marqué dans la compétition spermatique. La sage Nature n'agirait pas ainsi s'il n'y avait pas eu une féroce compétition spermatique durant l'ère paléolithique. L'unique indicateur suggérant le contraire est la discrétion de l'ovulation de la femme ; en effet, une compétition spermatique intense est plus probable dans un contexte de promiscuité sexuelle, qui est favorisé lorsque la femelle signale son ovulation. Par exemple, la femelle chimpanzé manifeste clairement son ovulation via ses organes génitaux gonflés de couleur rouge vif et des phéromones particulièrement attirantes pour les mâles chimpanzés.

Plusieurs caractéristiques physiologiques ne revêtent aucune utilité fonctionnelle, mais agissent comme signaux de nature sexuelle. Dans une expérience démontrant ce point, les queues des mâles d'Échassiers queue-de-vierge, une espèce africaine d'oiseau où la queue de seize pouces du mâle est soupçonnée de jouer un rôle dans l'attraction des femelles, ont été allongées ou raccourcies[263]. Il s'avère qu'un mâle dont la queue est expérimentalement coupée à six pouces attire peu de partenaires, tandis qu'un mâle dont la queue est prolongée à vingt-six pouces en attachant une pièce supplémentaire avec de la colle attire des partenaires supplémentaires. La grosseur du buste chez la femme joue un rôle similaire. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'augmentation mammaire soit l'intervention chirurgicale la plus courante chez les femmes[264]. D'autres caractéristiques physiologiques jouent un double rôle soit fonctionnel et de signalement. Par exemple, les bois des cerfs représentent un investissement considérable en calcium, en phosphate et en calories, et, pourtant, ils poussent et retombent chaque année. Seuls les mâles les mieux nourris, ceux qui sont matures, socialement dominants et exempts de parasites, peuvent se permettre cet investissement. Ainsi, une femelle cerf peut considérer de grands bois comme une publicité honnête de la qualité du mâle, tout comme une femme dont le petit ami remplace sa voiture de luxe chaque année peut croire à sa prétention d'être riche. Mais les grands bois portent un deuxième message qui n'est pas partagé avec les voitures de luxe : ils permettent à leur propriétaire d'accéder aux meilleurs pâturages en lui permettant de vaincre les mâles rivaux et de repousser les prédateurs. Le biologiste étatsunien Jared Diamond pense que la grosseur du pénis chez l'homme joue un double rôle similaire. En définitive, plusieurs facteurs humains de signalement sexuel viennent appuyer la thèse de la compétition sexuelle à l'époque paléolithique.

Même en mettant de côté ces facteurs supplémentaires, comment peut-on expliquer une telle divergence dans le nombre d'hommes impliqués par naissance entre le calcul précédent et les statistiques actuelles ? Est-ce que nos conventions sociales modernes ne correspondent plus à nos besoins reproductifs, de la même manière que la malbouffe ne répond plus à nos besoins nutritionnels ? C'est l'opinion de Christopher Ryan, psychologue étatsunien[265]. Selon sa théorie, l'homme préhistorique n'était pas monogame. En appui à sa théorie, il décrit dans son best-seller Sex at Dawn les coutumes de plusieurs communautés de chasseurs-cueilleurs. Par exemple, il était courant chez les Inuits du Canada de « prêter » leurs épouses aux visiteurs. C'est toujours le cas chez les Mosuo en Chine. Les femmes de la tribu ! Kung San du Botswana ont plusieurs partenaires avant de s'engager dans un mariage plus permanent. Le jour de son mariage, une femme de la tribu Marind-Anim de Mélanésie a des relations sexuelles avec 10 à 20 hommes, et ce rituel est répété plusieurs fois au cours de sa vie. Les Romains avaient une tradition similaire où la mariée devait avoir des relations sexuelles avec tous les amis du marié en présence de témoins. Chez la tribu Kulina d'Amazonie, les hommes qui reviennent de la chasse sans être bredouilles sont récompensés en ayant des rapports sexuels avec la femme de leur choix, à l'exception de leur propre épouse. Et la liste continue.

Toujours selon Ryan, l'homme préhistorique vivait en communautés égalitaires comme les bonobos d'aujourd'hui où tous les mâles se reproduisent. À chaque ovulation, la femelle humaine copulait avec la moitié du village, ce qui expliquerait l'orgasme multiple de la femme et la vocalisation supérieure de son plaisir. Toujours selon Ryan, les gémissements de la femme étaient une invitation publique aux mâles avoisinants pour une saucette gratuite. Le cas échéant, la compétition génétique entre mâles se déroulerait au niveau spermatique à l'intérieur même du corps de la femme et non uniquement en amont à l'étape de la séduction. Les biologistes Tim Birkhead[266] et William Eberhard[267] ont d'ailleurs découvert au sein de l'appareil reproducteur féminin des mécanismes mécaniques et chimiques permettant de sélectionner les spermatozoïdes les plus génétiquement compatibles (j'en connais quelques-uns pour qui ces mécanismes ne semblent pas avoir fonctionné).

Pourtant, nous savons, grâce à la faible diversité de l'ADN du chromosome Y (ainsi que le dimorphisme sexuel, mais dans une moindre mesure), que seuls les hommes dominants se reproduisaient à une certaine époque. Toutefois, nous savons aussi, grâce à la grosseur de ses testicules, que l'homme n'est pas optimisé pour le modèle polygyne notamment musulman. Ces observations physiologiques sont-elles incompatibles avec l'audacieuse thèse de promiscuité sexuelle de Ryan digne de l'époque Peace and Love des années 1970 ? J'avance trois hypothèses.

Premièrement, la promiscuité sexuelle serait fonction de l'ethnie et proportionnelle à la taille du pénis. En effet, une étude indique que 58 % des hommes noirs ont déjà été infidèles à leur conjointe, comparativement à 51 % des hommes blancs et 24 % des hommes asiatiques[268].

Deuxièmement, il se pourrait que les mécanismes vaginaux décrits au paragraphe précédent discriminent le sperme faible dans un contexte de promiscuité

sexuelle.

Troisièmement, le primatologue Bernard Chapais avance que, toutes autres variables étant égales par ailleurs, la tendance à la promiscuité est plus prononcée chez les jeunes adultes et diminue ensuite avec l'âge[269].

Quatrièmement, le comportement qu'induit un génotype dépend souvent de l'environnement, dont notamment la disponibilité des ressources. Les recherches menées par Mitchell et Boinski offrent un exemple éloquent pour illustrer ce concept[270]. Ils ont étudié deux espèces très similaires, mais ayant une écologie différente : les Singes-écureuils Saimiri oerstedi du Costa Rica et les Saimiri sciureus du Pérou.

L'espèce péruvienne dispose de ressources centralisées et facilement monopolisables : des arbres fruitiers isolés. De nombreux membres du groupe y grimpent en même temps pour s'y nourrir, ce qui entraîne souvent des interactions agressives et la formation fréquente de coalitions. Les mâles dominants s'octroient 70 % des copulations.

En revanche, l'espèce costaricaine a accès à des ressources alimentaires réparties sur de nombreux petits arbres. Dans ce cas, l'ambiance sociale est paisible et tous les mâles copulent.

À l'époque paléolithique où les populations humaines étaient peu denses et les ressources abondantes, l'humain pratiquait fort probablement la promiscuité sexuelle, régime pour lequel sa physiologie sexuelle est optimisée.

Avec l'avènement de l'ère néolithique, la population humaine a connu une croissance explosive et les ressources ont commencé à s'épuiser. À l'instar des Singes-écureuils, cette compétition féroce pour les ressources alimentaires a entraîné une compétition similaire pour les ressources sexuelles. La notion de propriété privée, qui a émergé avec la révolution agricole, a exacerbé cette compétition et ainsi grandement favorisé la monogamie et la polygynie chez l'humain, dépassant de loin sa tendance naturelle à ces régimes.

Ensuite, les religions ont pris le relais pour faire la promotion des régimes de reproduction monogames et polygynes, pourtant non adaptés à la physiologie sexuelle humaine. Sinon, comment peut-on expliquer que l'adultère persiste même dans les pays où elle est punie par lapidation ? Il faut assurément une puissante pulsion biologique interne pour braver une telle menace de mort.

Après quelques millénaires de monogamie artificielle forcée par les religions juive et chrétienne, l'appareil sexuel masculin s'est quelque peu atrophié ; un homme sur vingt à travers le monde est maintenant stérile[271] (quoique l'œstrogène du soya peut aussi être en cause).

Figure 13 : Couple de bonobos en copulation (Photo 196549038 © Sergey Uryadnikov Dreamstime.com).

Rappelons-nous que pour la Nature, le plaisir n'est jamais une fin en soi, mais un moyen pour accomplir une fonction vitale. Quand un couple a vécu séparé pour quelques jours, la première relation sexuelle après les retrouvailles est toujours plus torride. Le plaisir de l'homme est accru et tout autant son volume spermatique[272]. L'objectif de la Nature est clair ici : déloger le sperme d'un potentiel concurrent qui aurait profité de l'absence temporaire du conjoint.

Le même phénomène peut se produire quand un homme soupçonne sa conjointe d'avoir sauté la clôture. Il explique aussi pourquoi la pornographie impliquant plusieurs hommes avec une femme est si populaire auprès du sexe masculin. La compétition augmente le volume spermatique, qui à son tour augmente l'intensité de l'orgasme masculin et du plaisir qui en résulte.

Quel serait l'intérêt de la Nature de faire produire un grand volume de sperme par un homme qui copule avec sa conjointe de longue date alors qu'il croit qu'elle lui est exclusive ? Il n'y en a pas. C'est pourquoi l'homme prend plus plaisir à coucher avec la femme d'un autre même si elle est objectivement moins désirable que la sienne[273]. C'est pourquoi aussi la monotonie sexuelle des relations monogames tue la libido du couple avec le temps.

L'objectif biologique de la sexualité est la diversification génétique alors que celui de l'amour est le soutien parental. L'amour et le sexe se côtoient souvent, mais pas toujours. « Baiser » et « coucher avec » ne sont pas

synonymes. On aime la personne a[272]vec qui l'on couche, mais l'on ne retire que du plaisir de la personne avec qui l'on baise. Les hormones impliquées ne sont pas les mêmes. Un amant ou une maîtresse peut nous faire vivre l'extase, mais il ne faut pas confondre cette supercherie de la Nature avec le véritable amour qu'on nourrit pour la mère ou le père de nos enfants.

Comme expliqué « hormonalement » au chapitre 4, les premières années d'un couple seront généralement dominées par la passion amoureuse. C'est durant cette période que le couple vit son apogée sexuel. L'intérêt sexuel baisse ensuite avec les années. Une grossesse accentuera encore davantage ce phénomène.

Toutefois, pour l'être humain, l'intérêt de manger ne se limite pas à la nutrition, tout comme l'intérêt de la sexualité ne se limite pas à la reproduction. Certains jeunes couples décident alors de pimenter leur vie sexuelle grâce à l'échangisme ou même aux gang bangs. Dans ce dernier cas, une femme forniquera avec plusieurs hommes à la fois ou encore avec une autre femme même si elle est hétérosexuelle ; en revanche, les hommes se touchent rarement.

À la lumière des explications précédentes, on comprend désormais l'intérêt sexuel a priori paradoxal d'un homme de voir sa femme se faire pénétrer par un autre. Je vous avoue candidement que j'ai moi-même compris seulement vingt ans plus tard… grâce à Christopher Ryan.

Une femme peut aussi arriver à maintenir l'intérêt sexuel de son conjoint en faisant preuve d'audace érotique (fellation complète, sodomie, jeux de rôle, domination, fétichisme et autres paraphilies…). Le conjoint demeure généralement comblé au sein du couple tant qu'il peut dégorger régulièrement ses amourettes. Ce faisant, il agit au service de sa majesté la Nature puisqu'en éjaculant plus de trois fois par semaine, il diminue ainsi de 50 % son risque de mourir d'une cardiopathie, et plus de cinq fois par semaine, il diminue de 33 % son risque de développer un cancer de la prostate[274].

Tandis que l'échangisme contribue (principalement chez les hommes) à équilibrer les besoins de désir et d'attachement, deux aspects du triangle amoureux décrit au chapitre 4, le tourisme sexuel sert à concilier (surtout chez les femmes) la passion, qui est la troisième composante. Dans certaines zones dites de sexscape (généralement dans les Antilles ou en Asie), des femmes européennes et américaines d'un certain âge peuvent vivre une brève histoire d'amour imaginaire avec quelqu'un qui ne serait pas approprié pour une relation à long terme.

Finalement, on peut combler ses besoins sexuels grâce aux « amis avec bénéfices ». Contrairement aux aventures d'un soir traditionnelles, une telle relation implique généralement un respect mutuel, une certaine durabilité et une forme d'affection. Certaines femmes, qui se concentrent intensivement sur leurs études ou leur carrière, n'ont ni le temps ni l'envie de former une relation romantique avec engagement émotionnel. Ainsi, un partenaire sexuel occasionnel offre un échange sexuel mutuellement bénéfique qui peut répondre parfois même aux besoins d'intimité, sans le fardeau temporel qu'implique un lien émotionnel à long terme.

* * *

Aujourd'hui, il est facile et relativement abordable de faire un test génétique (moins de 200 $). De nombreuses entreprises, comme 23andMe et Ancestry, proposent ce service et je vous incite fortement à le faire. Vous pourriez être surpris par les résultats.

J'ai moi-même passé ce test en 2019 et je me suis découvert un demi-frère, deux demi-neveux et une demi-nièce, cette dernière étant désormais célèbre au Québec à la suite d'une audacieuse séance photo… Mon père avait eu une relation avec la mère de mon demi-frère juste avant de rencontrer la mienne. Pour des raisons religieuses, la mère de mon demi-frère a caché sa grossesse et a placé son bébé en orphelinat. Une fois adulte, mon demi-frère a entamé des recherches et a finalement retrouvé sa mère biologique à l'âge de 30 ans. Malheureusement, il n'a jamais connu mon père, qui était décédé avant notre rencontre.

Mon père avait entendu des rumeurs selon lesquelles sa précédente relation avait abouti à une grossesse. Au même moment, l'une de ses sœurs, célèbre romancière québécoise, avait adopté un enfant de la même région du Bas-du-Fleuve. Mon père a longtemps cru que ma cousine adoptive était en fait sa fille biologique. Ma sœur et moi trouvions l'idée saugrenue… jusqu'à la découverte de notre demi-frère.

Le test génétique a également révélé que mon grand-père paternel avait eu un enfant avec une autre femme, après avoir eu quinze enfants avec ma grand-mère (dont cinq n'ont pas survécu). Ma sœur et moi nous nous sommes ainsi découvert un demi-oncle.

Récemment, nous nous sommes même découvert une nouvelle cousine, mais elle a refusé tout contact.

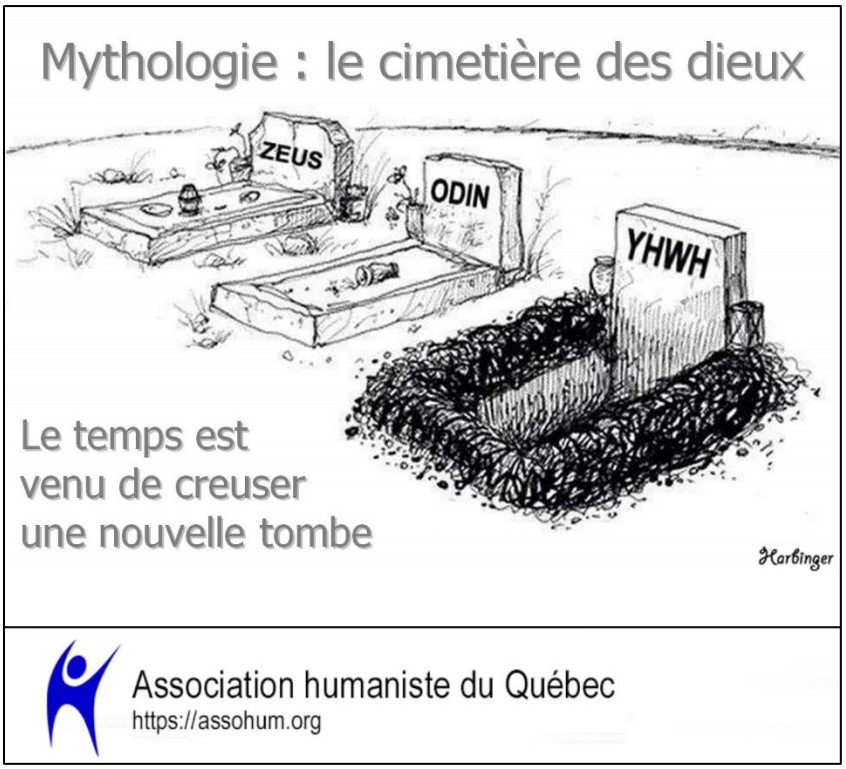
À la suite de ces découvertes, ma mère et mon frère ont également fait le test génétique et se sont trouvé des liens de parenté insoupçonnés.

Par ailleurs, mon demi-frère a été surpris de découvrir qu'il partageait des gènes avec une femme inuit d'Iqaluit, en Terre de Baffin ! Puis il s'est rappelé que l'un de ses oncles y avait travaillé il y a 30 ans. Comme vous pouvez le supposer, cet oncle avait eu une liaison avec la mère de cette jeune femme. Finalement, mon demi-frère, sa cousine et son oncle ont vécu des retrouvailles touchantes à Montréal.

Certes, la famille Gagnon semble particulièrement prolifique, mais je suis convaincu que notre cas n'est pas unique. Pendant des siècles, des hommes et des femmes ont transgressé les règles sociales et religieuses. De nombreux enfants illégitimes ont vu le jour, mais sans tests génétiques, cela restait un secret. Seule la mère « pécheresse » le savait, et parfois elle se confessait au curé du village qui lui accordait alors l'absolution en échange de trois Ave Maria et… un acte intime de nature orale.

Références :

259. Baker, R. R., Shackelford, T. K. « A comparison of paternity data and relative testes size as measures of level of sperm competition in the Hominoidea », American Journal of Physical Anthropology, 165 (3), 421-443, 2018.
260. Daillie, L. La biologie du couple, NéoSanté éditions, 25 avril 2012.
261. Sherfey, M.J. The Nature and Evolution of Female Sexuality, Random House, 1972.
262. Lindholmer, C. « Survival of human sperm in different fractions of split Ejaculates », Fertility and Sterility 24: 521-526, 19
263. Diamond, J. Why is Sex Fun? The Evolution of Human Sexuality, Basic Books, 1997.
264. Selon l'International Society of Aesthetic Plastic Surgery: https://www.newswire.ca/fr/news-releases/la-derniere-enquete-mondiale-de-l-isaps-revele-une-augmentation-importante-de-la-chirurgie-esthetique-dans-le-monde-855930549.html
265. Ryan, C., Jetha, C. Sex at dawn, Harper Perennial, 2010.
266. Birkhead, T. Promiscuity: An Evolutionary History of Sperm, Competition and Sexual Conflict, Faber and Faber, 2000.
267. Eberhard, W. G. Female Control: Sexual Selection by Cryptic Female Choice, Princeton University Press, 1996.
268. Patton, E., England, P., Levine, A. « sexual behavior and attitudes among white, black, latinx, and asian college students », Contexts, sociology for the public, 11 novembre 2019.
269. Chapais, B. Liens de sang ; Aux origines biologiques de la société humaine, Les Éditions du Boréal, 2015.
270. Mitchell, C., Boinski, S et coll. « Competitive regimes and female bonding in two species of squirrel monkeys (Saimiri oerstedi and S. sciureus) », Behavioral Ecology and Sociobiology, 28(1), 55–60, 1991.
271. Barratt, C. L. R., Kay, V., Oxenham, S. K. « The human spermatozoon – a stripped down but refined machine », Journal of Biology, 8: 63, 2009.
272. Même s'il s'est masturbé la veille. Voir Shackelford, T. K., Goetz, A. T., McKibbin, W. F., Starratt, V. G. « Absence makes the adaptations grow fonder: Proportion of time apart from partner, male sexual psychology and sperm competition in humans (Homo sapiens) », Journal of Comparative Psychology, 121: 214-220, 2007. Voir aussi : http://www.toddkshackelford.com/publications/index.html.
273. Symons, D. 1979, op. cit
274. Ryan, C. 2010, op. ci

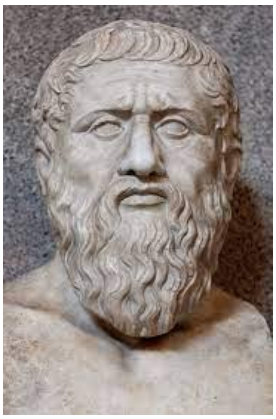


Se situer dans le temps

Loyola Leroux

Ce texte propose une vision du monde, un survol du temps du point de vue religieux, culturel et scientifique.

Bref, nous sommes passés du géocentrisme, à l'héliocentrisme et à l'égocentrisme.



Un humaniste cherche à comprendre et à expliquer le monde dans lequel il vit. Il pose comme apriori cette affirmation de Protagoras :

« L'homme est la mesure de toute chose, de ceux qui sont comme ils sont et de ceux qui ne sont pas comme ils ne sont pas ».

Elle a été popularisée par Platon dans deux de ses dialogues le *Théétète* et le *Cratyle.* Cette expression signifie que l'humain est capable de faire la différence entre le vrai et le faux. Il peut aussi juger de la véridicité de l'existence des entités qui se présentent à lui comme l'existence ou la non-existence de dieu.

L'humaniste veut comprendre sa place dans l'univers. Après avoir reconnu l'importance de la philosophie et de sa 1ère partie, le raisonnement logique, dont les règles ont été établies par les Grecs et formalisées par Aristote, il aborde la 2e partie de la philosophie, la physique ou l'étude de la nature. Il veut comprendre l'évolution de l'univers.

La conception scientifique de l'univers a été élaborée par les Grecs de l'Antiquité comme Ératosthène et Ptolémée. Elle revient et se développe à la Renaissance par Copernic, Kepler, Tycho Brahe, Descartes, Galilée et Newton. C'est celle que ce texte présente.

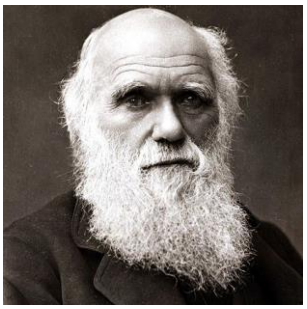
La vision du monde et de la culture des religions.

Mais avant il faut se rappeler la conception religieuse, qui a dominé jusqu'à la période de la Modernité qui débuta vers 1600 et qui guide encore aujourd'hui, les grandes religions monothéistes. En 2023, les Juifs vivent en 5783. Ils suivent leur calendrier qui est basé sur dans le livre de la Genèse. Ils sont arrivés à ce chiffre en attribuant un âge à chaque personnage de la Bible. Les chrétiens sont 6027. L'archevêque James Ussher a calculé que la date exacte de la création de l'univers se situe « dans la nuit précédant le dimanche (samedi?) 23 octobre 4004 avant Jésus-Christ (dans le calendrier julien). « Le calendrier musulman débute au VIIe siècle.

Géocentrisme et héliocentrisme. Les trois grandes religions se basent sur leur texte sacré révélé ou dicté par leur dieu. Les Juifs et les Musulmans affirment encore en 2023, que le soleil tourne autour de la terre. Seule la religion catholique a admis du bout des lèvres en 1989 que l'affaire Galilée, le refus de l'héliocentrisme était compréhensible à l'époque mais discutable de nos jours.

Darwinisme et sélection naturelle. Les trois religions monothéistes ne reconnaissent pas les conclusions des travaux de Darwin. Il faut se rappeler les « Procès de singe » populaire aux États-Unis dans les années 1930. Les Inuits du Nord du Québec interdisant encore aux enseignants de parler de Darwin en classe.

Freud et l'inconscient. Dans ce domaine, les religions ne s'accordent pas avec les progrès de la science. Reconnaître l'existence de l'inconscient règlerait une grande partie du problème de la pédophilie qui existe chez les catholiques et moins chez les anglicans. Allez savoir pourquoi !



La vision du monde égocentriste est, par exemple, l'apanage de Xavier Dolan. Elle se concentre dans le sous-sol d'un bungalow de banlieue à Laval. Son héroïne principale est une prof de littérature du Cégep. Son imaginaire est très limité.

Après avoir présenté un état de la situation, passons aux choses sérieuses.

La vision du monde et du temps par la culture.

De toutes les cultures humaines, certaines ont marqué notre monde plus que d'autres. Il faut commencer par les Sumériens et les Égyptiens, mais nous les connaissons peu, tout comme pour celle d'Amérique du Sud. La 1ère grande civilisation, « le Miracle grec » nous a donné notre alphabet, le vocabulaire de base de toutes les sciences et des humanités. Le Parthénon, construit par Périclès est le symbole de la culture, choisi par l'UNESCO, après deux millénaires et demi. La civilisation romaine a suivi. Elle nous a donné des routes, des aqueducs et le langage du

quotidien et le droit. La 3e débute avec un retour de l'Antiquité après 1000 ans d'absence en Occident. Elle nous donne la Renaissance italienne avec Laurent le Magnifique et Léonard de Vinci.

La 4e

Un bref rappel de la vision humaniste et scientifique du temps.

« La durée historique. L'histoire est le développement dans le temps, des sociétés humaines. Mais ce temps dépasse infiniment les durées que connait l'individu, dont il a l'expérience directe. L'histoire ne peut avoir de sens pour un esprit qui ne possède pas une certaine représentation de cette durée historique ; un bon esprit est, notamment, un esprit qui la possède. » Émile Durkheim « Éducation et sociologie ».

- avant c'est l'inconnu pour la science … pour le moment…

–13,8 milliards d'années : L'**ÉVOLUTION NUCLÉAIRE** étudiée par l'astrophysique. Durée : environ quelques minutes. Des particules aux atomes. Dans le brasier initial le Big Bang. Les étoiles naissent.

–12 milliards d'années : L'**ÉVOLUTION CHIMIQUE**. Dans l'océan terrestre primitif. Des atomes aux molécules simples. Dans l'espace interstellaire.

–3,5 milliards d'années : L'**ÉVOLUTION BIOLOGIQUE**. Dans l'océan et sur terre. Des molécules organiques aux cellules, aux plantes et aux animaux : poissons, amphibiens vers 600 millions, reptiles : dinosaures : 180 à 60 millions, les mammifères : 37 millions : les 1er singes.

–3 millions : début de L'**ÉVOLUTION ANTHROPOLOGIQUE.** Les mammifères 1,2 mètres : Lucy. Les sociétés sans écriture, le nomadisme, le matriarcat. 40 000 : homo sapiens sapiens, dont descendent tous les humains actuels. Source : Hubert Reeves, « Patience dans l'azur. »

Traditionnellement, cette période est nommée la Préhistoire.

–10 000 à –3 000 : la **PROTOHISTOIRE**. Apparition de l'agriculture, l'élevage, la sédentarisation, des religions, de l'artisanat, des techniques, de la propriété privée, du patriarcat et de l'écriture.

–3 000 à nos jours : L'**HISTOIRE.** Partie de la vie de l'humanité connue par ses documents. Les premières grandes civilisations urbaines, se sont développées autour des grands fleuves : le Nil, le Tigre et l'Euphrate, l'Indus, le fleuve Jaune, le Saint-Laurent…

–3 000 à + 476 La première période de l'Histoire : L'**ANTIQUITÉ** ou l'histoire ancienne. Cette période correspond aux plus anciennes civilisations : Sumer, Chine, Inde, Égypte, Grèce, Rome. Elles sont fondées sur l'esclavage.

–3 200 : Sumer *L'histoire commence à Sumer de Kramer*, invention de l'écriture (cunéiforme), « L'épopée de Gilgamesh » premier livre écrit.

–2 850 : Égypte. 1200 : Ramsès II. Une des plus grandes figures constructrices des pyramides.

–1 728 : Babylone : le 1er code de droit écrit, celui d'Hammourabi.

–1 200 : La **GRÈCE** mythique. 800 : Homère : *Iliade, l'Odyssée*. Hésiode : *Les travaux et les jours*.

–776 : Les premières célébrations officielles historiques des Jeux olympiques.

–700 : Apparition de la philosophie : Thalès, Anaximandre, Pythagore, Parménide, Héraclite.

–556-480 : Bouddha ou l'Éveillé. 555-479 : Confucius ou Maître Kong : *Les Entretiens*.

–507 : Clisthène dote Athènes d'institutions démocratiques. Solon, Périclès, Dracon et ses lois.

–490 : La Bataille de Marathon. 1re victoire grecque sur les Perses.

–480 : Léonidas et ses 300 Spartiates : « Étranger, va dire à Lacédémone, que nous gisons ici par obéissance à ses lois. »

–470-399 : Socrate, Connais-toi toi même, Nul n'est méchant volontairement.

–428-348 : Platon, 387 : il fonde l'Académie. Allégorie de la caverne, théorie des Idées, réminiscence, amour platonique, âme éternelle, philosophe dirigeant, démocratie, mythe d'Er.

–385-322 : Aristote, les péripatéticiens. 335 : Il fonde le Lycée. L'eudémonisme, la logique, l'homme est un animal politique, la réalité empirique, l'amitié, la démocratie.

–356-323 : Alexandre le Grand franchit l'Indus avec son armée en 326.

753 : Fondation de **ROME** par Romulus et Rémus nourris par une louve selon la légende.

–101-44 : César. Il possède trois génies : militaire, politique et littéraire. *La guerre des Gaules*. Juillet.

–63 +14 : Auguste devient le 1er empereur. Les successeurs reprendront son nom, le mois d'août.

0 : Début de la révolution chrétienne. Tous les humains sont égaux devant Dieu. La charité.

96-192 : Apogée de l'Empire romain, la Pax Romana. Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle le stoïcien.

313 : Constantin reconnait le christianisme comme religion d'État de l'Empire romain.

354-430 : Saint Augustin, les Confessions. Il influença la Renaissance.

476 : Chute de l'Empire romain d'Occident. La culture antique se perpétue à Constantinople.

476-1453 : Le **MOYEN-ÂGE**. C'est une forme d'organisation politique et sociale médiévale caractérisée par l'existence de fiefs et seigneuries. La souveraineté est morcelée, elle échappe au pouvoir central, elle est dispersée. La première université, Bologne. La féodalité.

570-632 : Mahomet ou Muhammad. Il est le fondateur de la religion musulmane.

712-814 : Charlemagne, empereur d'Occident et roi des Francs.

1096 : 1ère Croisade (de 8). Les Chevaliers d'Occident libèrent le tombeau du Christ à Jérusalem.

1215 : La Grande Charte (Magna Carta), le Roi d'Angleterre reconnait des droits aux seigneurs.

1453 : Chute de Constantinople et de l'Empire romain d'Orient ou empire byzantin. L'Église catholique romaine est la principale héritière de l'Empire romain. François 1er est le 266e pape.

1200 à 1550 : la **RENAISSANCE**. Faire renaître les valeurs et l'art de l'Antiquité classique : Grèce et Rome. C'est un essor intellectuel qui débute en Europe au 13e siècle à Venise, basé sur l'humanisme, ce qui entraîne une libéralisation des esprits.

1400-1468 : Gutenberg. 1454 : Il imprime un premier livre, la Bible.

1473-1543 : Copernic ; Kepler ; Galilée et Newton. 1492 : La découverte de l'Amérique.

Note : 1. J'ai certainement oublié des dates importantes. Faites-le-moi savoir.

2. SVP, ne vous enfargez pas dans les fleurs du tapis en pratiquant l'épistémologie féministe qui consiste à pointer le petit défaut aux dépens de l'ensemble. Devant un lingot d'or pur à 99,9 %, elle mettra l'emphase sur le 0.01 %... Un exemple : les Français font commencer la période contemporaine avec la Révolution française.

3. Je n'ai pas le gout de m'obstiner. Avant de pointer l'absence d'une virgule, d'identifier une « chiure de mouche » comme les nomme Foglia ou de vous enfarger dans les fleurs du tapis, prononcez-vous sur l'ensemble du texte. Nous ne sommes pas sur Facebook…

Bibliographie brève des livres qui donnent une vue d'ensemble sur le temps :

Note : il faut lire et accepter que l'on ne comprenne pas tout à la première lecture. Il ne faut pas craindre de consulter le dictionnaire et de lire le mot qui précède et qui suit celui recherché. Et plus on lit, plus on découvre que l'on comprend. Contrairement à la révélation religieuse, le savoir scientifique se construit.

A. **Sources pour les dates**

- Les Dictionnaires Robert 1 et 2

- l'Encyclopédie Universalis

- Wikipédia

B. Lecture obligatoire pour tout humaniste. Quand la science dérape. HUXLEY, Aldous, « Le meilleur des mondes ». Plon, 1932, 319 pages. Selon Wikipédia, le roman figure à la 5e place dans la liste des cent meilleurs romans de langue anglaise du XXe siècle établie par la Modern Library en 1983. Il a été adapté à la télévision en 1980, 1998 et en 2020.

Par définition, les essais traitent d'un problème d'actualité. Contrairement, au roman qui peut toucher à l'universel, comme « Les misérables » de Victor Hugo, l'essai devient rarement un classique. Celui de Huxley a été écrit en 1932 et il est toujours d'actualité. Une preuve, le soma, une pilule qui fait tout oublier. Elle est distribuée après le travail pour que les ouvriers s'évadent après un labeur abrutissant. N'est-ce pas le cas au Canada avec la vente légale de la marihuana ! La valeur fondamentale d'un monde meilleur est la stabilité ou la paix sociale. Le contraire est la guerre civile. Pour ce faire chacun doit être à sa place. Il n'y a pas de sot métier.

Les livres. Tous les livres anciens sont bannis. Toute trace est effacée. Seuls les livres écrits selon l'idéologie officielle sont autorisés. N'est-ce pas le cas au Québec actuellement, avec la littérature jeunesse qui constitue des lectures obligatoires dans les écoles et les bibliothèques municipales ! Ces institutions excluent toute la littérature classique destinée à la jeunesse, en commençant par les livres les plus lus au monde et en Russie, ceux de Jules Verne et tous ceux analysés par Bruno Bettelheim dans son essai « *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont éd., Paris, (1976) rééd.1999. Il insiste sur l'importance de faire lire aux enfants les grands textes

comme « Le petit chaperon rouge », etc. Ces contes forment l'imaginaire.

C. Les livres qui se lisent comme des romans. Ils sont faciles.

ACZEL, Amir D. « *Le carnet secret de Descartes »,* JC Lattès, 2007, 334 pages. Dans l'esprit du *Code Da Vinci,* l'auteur nous fait suivre la carrière de Descartes, sa rencontre avec Kepler et avec les autres grands savants de l'époque. Un code secret se cache dans son œuvre. Descartes craint la réaction de l'église. Écrit par un journaliste, très facile à comprendre.

BOORSTIN Daniel, « L*es découvreurs. L'aventure de ces hommes qui inventèrent le monde. »* Bouquins, Robert Laffont, 1986, 697 pages. C'est un livre très vivant, facile à lire et captivant. La mesure des heures, l'invention de la semaine, la terre plate, les Pour les gens curieux.

BOUCHER Claude, « *Une brève histoire des idées de Galilée à Einstein. »* Fides, 2008, 291 pages. Écrit par un Québécois cette belle histoire explique simplement les idées de Galilée, Harvey, Pascal, Darwin, Freud et Einstein. C'est un livre de vulgarisation qui démontre que les idées nouvelles ne sont jamais bien perçues par la société.

BRYSON, Bill, « Une histoire de tout, ou presque… », Payot, Sciences, 2011, 651 pages avec bibliographie surtout en anglais. Ce livre explique le « privilège blanc » tant critiqué par les wokes. Il décrit les efforts surhumains réalisés par des naturalistes, les scientifiques du XVIIe au XIXe siècle, pour mesurer l'univers, la terre, creuser comme des géologues et classifier les plantes.

HARRISON Robert, *Forêts, « Essai sur l'imaginaire occidental »* Champs, Flammarion, 1992, 402 pages. Traduit en 4 langues. Harrison nous présente Gilgamesh, Dionysos, Robin des Bois, Dante, Shakespeare, Rousseau, les Lumières, et plusieurs autres grands peuples et penseurs occidentaux avec comme fil d'Ariane, la forêt. C'est un beau livre qui développe la culture générale.

KOESTLER Arthur « *Les somnambules ».* Génie et folie de l'homme, Calmann-Lévy, 1960. Copernic, le premier savant à la sortie du Moyen-Âge, Kepler, Brahe, Galilée et Newton avançaient comme des somnambules à la recherche de la vérité. Ce livre se lit comme un roman et nous introduit à l'histoire de la Renaissance et de la période moderne. C'est l'histoire de la science en Occident.

KRAMER Samuel Noah, « *L'histoire commence à Sumer »,* Flammarion, 1994, 316 pages. La première civilisation apparue vers 3000 avant Jésus-Christ se nomme Sumer. Elle était située dans l'Iraq actuel. Ce n'est qu'à partir de 1950 que les archéologues ont commencé à découvrir les Sumériens.

LÉVY-BRUHL, Lucien « *La mentalité primitive »* Flammarion, Champs, 2010, 658 pages. Ce livre écrit en 1922, ne s'enfarge pas dans les fleurs de la rectitude politique : Woke s'abstenir. La première phrase de la Présentation : « Voici un ouvrage dont le titre condamne d'emblée la réédition ! … Si l'on veut le relire aujourd'hui, il faudrait peut-être réintituler ce livre *Les pouvoirs de l'invisible. »* Les auteurs d'*Ébène* et d'A*gaguk* disent la même chose.

NEEDHAM Joseph, *La science chinoise et l'Occident »,* Point, Seuil, 1973, 253 pages. Needham est un biochimiste qui a passé une bonne partie de sa vie en Chine. Il nous présente six articles ou conférences faciles à lire, qui nous expliquent ce que la Chine a apporté à l'Occident : l'imprimerie, la boussole magnétique, le harnais adapté au cheval, l'étrier à pied, la poudre à canon, la fonte, l'horlogerie mécanique, les écluses sur les canaux, l'étambot de poupe, la suspension Cardan, etc.

REEVES Hubert, « Patience dans l'azur, » Seuil, 1982.

SORMAN, Guy, « Les vrais penseurs de notre temps », Fayard, 1989, 410 pages. (Sorman est un journaliste qui a rencontré les penseurs et a discuté avec eux. Des textes courts et faciles à lire).

Sagan, Carl, « Le Big Bang, une évidence. »

Lovelock, James, « La Terre est un être vivant ».

Prigogine, Ilya, « L'ordre est né du chaos. »

Gould, Stephen Jay, « L'homme ne descend pas du singe, il est son cousin. »

Et 25 autres grands penseurs.

C : Des livres qui nécessitent une culture générale de base et une certaine érudition dans l'esprit du gentilhomme.

COSANDEY, David, « Le secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique, » Champs Flammarion, 2007, 864 pages. Avec bibliographie sélective et index.

(Il explique la théorie méreuporique et l'hypothèse thalassographique. Pourquoi la science est-elle née en Europe ?)

Et l'homme créa Dieu à son image

UNE RECENSION D'ANDRÉ JOYAL

Membre de l'AHQ, l'ingénieur Romain Gagnon qui s'identifie comme un homme d'affaires au long parcours, s'avère un fascinant personnage autant par sa culture que par son audace pour gagner sa vie comme pour se divertir. Alpiniste à ses heures, il ajoute à une vie d'écrivain des sorties au Québec et à l'étranger qui se retrouvent sur YouTube à l'instar de ses différents ouvrages[1].

Comme d'autres membres de l'AHQ, j'ai pu faire sa connaissance durant la pandémie à l'occasion de sa présentation en ligne du présent ouvrage. Une présentation, je l'avoue, qui m'a laissé sur mon appétit. Aussi attentif puisse-t-il être, l'auditeur ne peut, en ligne, obtenir une juste idée d'un tel ouvrage dont le contenu se veut aussi dense que vaste. De son côté, avec le nez rivé à son ordinateur, un auteur peut difficilement rendre justice à son travail d'écriture. C'est pourquoi, après avoir été captivé par ce deuxième ouvrage[2] de Gagnon, j'ai jugé utile, même à retardement, de le faire connaître afin que d'autres lecteurs soient incités, à leur tour, à en tirer profit.

L'ouvrage comprend dix-sept chapitres dont seuls les quatre premiers se rapportent à cet être suprême imaginé par les hommes depuis la nuit des temps. D'entrée de jeu, survient une question (p. 6) que je me suis posée en lisant un ouvrage sur la découverte de *Lucy* (*In the Sky with diamonds*), cette australopithèque *afarensis,* découverte sur le site de Hadar en Éthiopie en 1974. Avait-elle une âme selon les croyants ? Avec pertinence, Gagnon soulève la question : « En supposant que l'âme soit apparue à un moment précis de l'évolution d'un ancêtre australopithèque, est-ce à dire que la génération précédente de cet individu n'avait pas d'âme ? » (p. 16). On conviendra avec Gagnon qu'un tel raisonnement ne tient pas la route.

Dans le chapitre suivant, l'auteur soulève un ensemble de questions telles : quand l'Univers a-t-il été créé ? A-t-il toujours existé ? Qui l'a créé ? Pourquoi existe-t-il ? En relation avec un éventuel créateur, qui a créé ce dernier ? À ces premières questions, il en ajoute une autre. Pourquoi ceux qui ont créé Dieu à travers différentes religions se font-ils la guerre au lieu d'être solidaires de leurs conditions et destins communs ? Ici, Gagnon a recours à Edgar Morin pour qui la prise de conscience de notre situation dans l'univers devrait nous faire réaliser notre besoin d'être reliés à nos frères et sœurs en humanité. On en est loin, on en conviendra.

Ce Dieu, tel que conçu par l'homme, que Neil Bohr reprochait à Einstein de toujours le voir dans sa soupe, est-il accroc aux jeux du hasard ? Aime-t-il jouer aux dés ? Gagnon répond par la négative en se référant à Einstein pour qui les lois de la physique ne relèvent pas du hasard (p. 77). Le lecteur pourra penser ici à Jacques Monod, prix Nobel de la physique, auteur de l'ouvrage *Le hasard et la nécessité*, un titre que lui aurait inspiré Démocrite. Le mot « hasard » me trottait dans la tête en visitant le musée Tyrrel de Drumheller en Alberta il y a une trentaine d'années. En effet, j'étais conscient que je ne serais pas là à admirer l'ossature d'un tyrannosaure rex si un astéroïde ne s'était pas échoué sur la pointe du Yucatan il y a 64 millions d'années. Merci au …hasard.

Dans un chapitre intitulé *Le stratagème évolutionniste de l'amour* qui, on l'admettra, n'a guère à voir avec Dieu, mais davantage avec son prochain ouvrage[3], Gagnon, après avoir nourri son lecteur à la dopamine et aux endomorphines, passe d'un(e) anthropologue à un(e) autre. Ceci, pour mettre en évidence ce qui distingue l'homme de la femme (on le sait, l'un vient de Mars, l'autre de Vénus…) et pour en arriver à distinguer deux écoles de pensée féministe : le féminisme d'équité et le féminisme de…genre. Ce dernier, il va sans dire, ne passe pas le test d'admissibilité de l'auteur étant, à ses yeux, complètement déconnecté de la biologie (p.124). Contrairement à ce que l'on enseigne à l'UQAM, ce féminisme se fait troublant en prenant appui sur la théorie marxiste voulant que les différences entre les sexes soient des constructions sociales perpétrées par l'homme pour mieux dominer la femme. Ho boy ! Edith Butler peut se rhabiller.

S'en suivent des chapitres très variés sur, entre autres, le déclin du genre humain, la fragilité de notre planète, le véganisme qui en prend pour son rhume. Avertissement aux amateurs d'un bon gros tomahawk cuit sur BBQ ou à l'eau chaude avec thermomètre à l'appui : ne vous privez pas de votre plaisir. Et on en arrive à cette partie qui m'a le plus touché et qui pourrait être intitulée : *Gens du monde entier, unissez-vous et soyez heureux* ! Les six derniers chapitres offrent au lecteur l'occasion de se reconnaître, voire de mieux se comprendre dans sa quête de bonheur. Si être heureux s'impose comme un

devoir selon une de mes lectures de jeunesse, tout un chacun n'a pas la chance d'être pourvu du gène du bonheur tel qu'identifié (p. 244). Qu'à cela ne tienne ! Romain Gagnon, par sa roue du bonheur sertie de quatre composantes (p. 322), montre comment il est possible de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Personne n'est né pour un petit pain toute sa vie durant. C'est ici que la spiritualité entre en jeu en alliant le stoïcisme à l'épicurisme (p. 230 et 318). Gagnon le souligne comme s'il recourait pour ce faire à des traits larges comme des rails de chemin de fer : nul besoin d'être religieux pour être spirituel. Il n'hésite pas à écrire, inspiré par Compte-Sponville, que la religion est à la spiritualité ce que la restauration rapide est à la gastronomie.

Trop jeune pour avoir été inspiré par les premiers monologues d'Yvon Deschamps du temps de l'*Osstidcho*, Gagnon nous rappelle le père de l'humour québécois en écrivant que le bonheur n'est pas un objectif facile. « Comme un poisson gluant, il nous glisse entre les mains à chaque fois que l'on tente de l'attraper » (p. 231). Bien sûr, encore faut-il s'entendre sur ce qu'est le bonheur, quand on sait comme l'auteur le mentionne que le sanscrit de l'Inde antique a sur la question pas moins d'une dizaine de définitions. Les chapitres 13 et suivants s'appliquent à mieux cerner ce bonheur qu'Yvon Deschamps voyait parfois au coin d'une rue en mentionnant qu'il ne fallait pas le rater, car il n'est pas « sorteux ».

On le prend quand il passe, mais attention aux satisfactions dont la valeur va en décroissant dans la mesure où un besoin perd de son importance. Vraisemblablement, en l'ignorant, Gagnon, avec son exemple d'un verre d'eau dans le Sahara (p. 231) se rapporte à la loi des rendements décroissants si chère aux économistes. On le sait, l'individu assoiffé au seuil de la mort accepte d'échanger sa *Rolex* pour un peu d'eau. Une caricature montre un homme attiré par un objectif éphémère avec comme légende : …« dès ce bonheur passé, on se fixe un nouvel objectif ». L'auteur cite le psychologue Yvon Dallaire, préfacier de l'ouvrage, pour qui c'est entre 65 et 79 ans que les humains sont les plus heureux (!)[4]. Mais, dans cette quête du bonheur, qu'en est-il du facteur chance ? Le lecteur se voit offert l'exemple de Céline Dion qui a eu la chance de rencontrer très jeune René Angelil avec les conséquences que l'on connaît. Mon expérience de vie me fait dire que l'absence de malchance importe davantage que la chance dans la réalisation de soi, car comme le veut l'adage : l'individu crée sa propre chance en évitant les mauvaises décisions. Pour Gagnon : « Bonheur et excès font mauvais ménage » (p. 310). À son sens une spiritualité équilibrée est tributaire d'un savant dosage de stoïcisme et d'épicurisme. Le premier résout l'impasse de l'adaptation à l'hédonisme. Le second rend la vie plus agréable, à l'abri des sacrifices inutiles (oublions le carême et autre ramadan comme tout autre cilice). Dans un chapitre antérieur, l'auteur met en garde contre les marchands de bonheur tels les *Hare Krishna* à clochettes en citant André Gide : « Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent » (p. 251).

Comme pratiquant matinal du Tai-Chi de type taoïste depuis plus de 40 ans, je ne peux que fortement recommander la lecture du chapitre 16 portant sur le yin et le yang. Gagnon fait dire à Bouddha : « Le bonheur n'est pas chose aisée. Il est difficile de le trouver en nous, il est impossible de le trouver ailleurs » (p.310). Il aurait pu ajouter une référence à Mark Satin qui, associé aux égéries du mouvement *Nouvel Âge,* soulignait la primauté de ce que l'on est sur ce que l'on possède.

Voilà un livre aussi bien documenté que bien rédigé. Je ne saurais trop le recommander pour les réflexions se rapportant à la quête de l'épanouissement personnel.

Références :

Source :

Romain Gagnon, « *Et l'homme créa Dieu à son image ; La science à la rescousse du bonheur* », Éditions Stratégikus, 2020, 353 pages. vidéo de la conférence du 20 août 2020

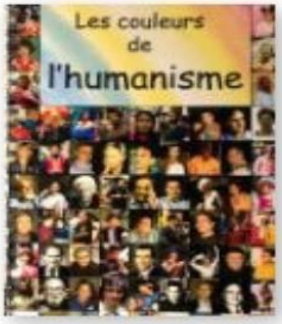
[1] Dans les Dolomites : https://www.youtube.com/watch?v=9MVqQZutyEo&t=327s
[2] Son premier intitulé Vivre mince, gourmand et en santé, publié en 2004, fut bien reçu par la critique ce qui a valu à son auteur plusieurs entrevues dans les médias. Près de vingt ans après sa parution, il suscite toujours l'intérêt des lecteurs.
[3] La biologie de l'amour, à paraître, Éditions Stratégycus.
[4] N'en croyez rien, l'auteur de ces lignes vient de passer le cap de ses 80 ans bien décidé à continuer d'être un bon vivant…

La boutique humaniste: [Boutique humaniste | Association humaniste du Québec (assohum.org)]

Joignez l'utile à l'agréable et soutenez l'AHQ

Afficher votre humanisme grâce à cette épinglette. Le "Happy Human" (L'humain heureux) est le symbole international des humanistes

$3.00



Livre 160 pages reliées

$10.00

Sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon. Témoignages de personnalités québécoises, athées et heureux de l'être.

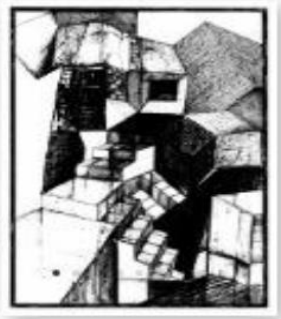
$10.00

Le DVD de la conférence de **Daniel Laprès** enregistrée chez les **Sceptiques du Québec** en septembre 2008

$12.00

DVD de la conférence de Yves Gingras, historien des sciences présentée chez les Sceptiques du Québec le 13 juin 2009.

$12.00



Les oeuvres suivantes ont été données par l'artiste pour être vendues au bénéfice de l'Association humaniste du Québec.

$50.00

Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous.

$25.00

L'auteur nous livre, dans cet ouvrage de vulgarisation, des résultats qui étonneront tous ceux et celles qui se questionnent sur le phénomène religieux.

$20.00

3500 ans pour élucider la véritable identité du "seigneur" Abraham

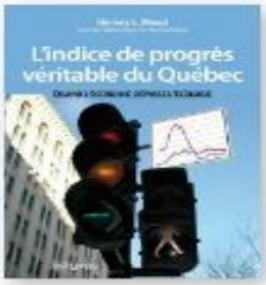
$25.00

Ancien numéro de "L'idée libre" datant de mars 2016

$10.00

La laïcité dévoilée Redécouvrir la laïcité au-delà de la rectitude multiculturaliste

$25.00



Le développement du Québec depuis la Révolution tranquille.

$20.00

Vous aimeriez contribuer à notre revue ?

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux textes, d'articles et de contenus susceptibles d'intéresser les humanistes. Vous pouvez nous contacter à l'adresse courriel suivante : info@assohum.org

Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux principes humanistes et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom .....
*Adresse .....
*Ville .....
*Code postal ..... Téléphone .....
Courriel .....
Profession .....

Je règle ma cotisation de :
[ ] $25.00 (1 an) [ ] $40.00 (2 ans) [ ] $50.00 (3 ans)

Et un don de :
[ ] $25.00 [ ] $50.00 [ ] $100.00 [ ] autre

Par le moyen suivant:

[ ] en espèces
[ ] par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
[ ] par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

Signature.....
Date.....

- Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page http://assohum.org/devenez-membre/ ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 101-1225, boulevard St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de $35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts